



HAL
open science

Logiciel numérique associé à une modélisation de systèmes informatiques

François Cachard

► **To cite this version:**

François Cachard. Logiciel numérique associé à une modélisation de systèmes informatiques. Modélisation et simulation. Institut National Polytechnique de Grenoble - INPG; Université Joseph-Fourier - Grenoble I, 1981. Français. NNT : . tel-00294936

HAL Id: tel-00294936

<https://theses.hal.science/tel-00294936>

Submitted on 10 Jul 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

THESE

présentée à

l'Université Scientifique et Médicale de Grenoble

et à

l'Institut National Polytechnique de Grenoble

pour obtenir le grade de

DOCTEUR INGENIEUR

Génie Informatique

par

François CACHARD



LOGICIEL NUMERIQUE ASSOCIE

A UNE MODELISATION DE SYSTEMES INFORMATIQUES.



Thèse soutenue le 24 septembre 1981 devant la Commission d'Examen :

Monsieur	G. VEILLON	Président	
Madame	F. CHATELIN	}	
Messieurs	M. VERAN		Examineurs
	F. ROBERT		

UNIVERSITE SCIENTIFIQUE ET MEDICALE DE GRENOBLE

Monsieur Gabriel CAU : Président

Monsieur Joseph KLEIN : Vice-Président

MEMBRES DU CORPS ENSEIGNANT DE L'U.S.M.G.

PROFESSEURS TITULAIRES

MM.	AMBLARD Pierre	Clinique de dermatologie
	ARNAUD Paul	Chimie
	ARVIEU Robert	I.S.N.
	AUBERT Guy	Physique
	AYANT Yves	Physique approfondie
Mme	BARBIER Marie-Jeanne	Electrochimie
MM.	BARBIER Jean-Claude	Physique expérimentale
	BARBIER Reynold	Géologie appliquée
	BARJON Robert	Physique nucléaire
	BARNOUD Fernand	Biosynthèse de la cellulose
	BARRA Jean-René	Statistiques
	BARRIE Joseph	Clinique chirurgicale A
	BEAUDOING André	Clinique de pédiatrie et puériculture
	BELORIZKY Elie	Physique
	BARNARD Alain	Mathématiques pures
Mme	BERTRANDIAS Françoise	Mathématiques pures
MM.	BERTRANDIAS Jean-Paul	Mathématiques pures
	BEZES Henri	Clinique chirurgicale et traumatologie
	BLAMBERT Maurice	Mathématiques pures
	BOLLIET Louis	Informatique (I.U.T. B)
	BONNET Jean-Louis	Clinique ophtalmologie
	BONNET-EYMARD Joseph	Clinique hépato-gastro-entérologie
Mme	BONNIER Marie-Jeanne	Chimie générale
MM.	BOUCHERLE André	Chimie et toxicologie
	BOUCHEZ Robert	Physique nucléaire
	BOUSSARD Jean-Claude	Mathématiques appliquées
	BOUTET DE MONVEL Louis	Mathématiques pures
	BRAVARD Yves	Géographie
	CABANEL Guy	Clinique rhumatologique et hydrologique
	CALAS François	Anatomie
	CARLIER Georges	Biologie végétale
	CARRAZ Gilbert	Biologie animale et pharmacodynamie

MM.	CAU Gabriel	Médecine légale et toxicologie
	CAUQUIS Georges	Chimie organique
	CHABAUTY Claude	Mathématiques pures
	CHARACHON Robert	Clinique ot-rhino-laryngologique
	CHATEAU Robert	Clinique de neurologie
	CHIBON Pierre	Biologie animale
	COEUR André	Pharmacie chimique et chimie analytique
	COUDERC Pierre	Anatomie pathologique
	DEBELMAS Jacques	Géologie générale
	DEGRANGE Charles	Zoologie
	DELORMAS Pierre	Pneumophthysiologie
	DEPORTES Charles	Chimie minérale
	DESRE Pierre	Métallurgie
	DODU Jacques	Mécanique appliquée (I.U.T. I)
	DOLIQUE Jean-Michel	Physique des plasmas
	DREYFUS Bernard	Thermodynamique
	DUCROS Pierre	Cristallographie
	FONTAINE Jean-Marc	Mathématiques pures
	GAGNAIRE Didier	Chimie physique
	GALVANI Octave	Mathématiques pures
	GASTINEL Noël	Analyse numérique
	GAVEND Michel	Pharmacologie
	GEINDRE Michel	Electroradiologie
	GERBER Robert	Mathématiques pures
	GERMAIN Jean-Pierre	Mécanique
	GIRAUD Pierre	Géologie
	JANIN Bernard	Géographie
	KAHANE André	Physique générale
	KLEIN Joseph	Mathématiques pures
	KOSZUL Jean-Louis	Mathématiques pures
	KRAVTCHENKO Julien	Mécanique
	LACAZE Albert	Thermodynamique
	LACHARME Jean	Biologie végétale
Mme	LAJZEROWICZ Janine	Physique
MM.	LAJZEROWICZ Joseph	Physique
	LATREILLE René	Chirurgie générale
	LATURAZE Jean	Biochimie pharmaceutique
	LAURENT Pierre	Mathématiques appliquées
	LEDRU Jean	Clinique médicale B
	LE ROY Philippe	Mécanique (I.U.T. I)

MM.	LLIBOUTRY Louis	Géophysique
	LOISEAUX Jean-Marie	Sciences nucléaires
	LONGEQUEUE Jean-Pierre	Physique nucléaire
	LOUP Jean	Géographie
Mlle	LUTZ Elisabeth	Mathématiques pures
MM.	MALINAS Yves	Clinique obstétricale
	MARTIN-NOEL Pierre	Clinique cardiologique
	MAYNARD Roger	Physique du solide
	MAZARE Yves	Clinique Médicale A
	MICHEL Robert	Minéralogie et pétrographie
	MICOUD Max	Clinique maladies infectieuses
	MOURIQUAND Claude	Histologie
	MOUSSA André	Chimie nucléaire
	NEGRE Robert	Mécanique
	NOZIERES Philippe	Spectrométrie physique
	OZENDA Paul	Botanique
	PAYAN Jean-Jacques	Mathématiques pures
	PEBAY-PEYROULA Jean-Claude	Physique
	PERRET Jean	Séméiologie médicale (neurologie)
	RASSAT André	Chimie systématique
	RENARD Michel	Thermodynamique
	REVOL Michel	Urologie
	RINALDI Renaud	Physique
	DE ROUGEMONT Jacques	Neuro-Chirurgie
	SARRAZIN Roger	Clinique chirurgicale B
	SEIGNEURIN Raymond	Microbiologie et hygiène
	SENGEL Philippe	Zoologie
	SIBILLE Robert	Construction mécanique (I.U.T. I)
	SOUTIF Michel	Physique générale
	TANCHE Maurice	Physiologie
	VAILLANT François	Zoologie
	VALENTIN Jacques	Physique nucléaire
Mme	VERAIN Alice	Pharmacie galénique
MM.	VERAIN André	Physique biophysique
	VEYRET Paul	Géographie
	VIGNAIS Pierre	Biochimie médicale

PROFESSEURS ASSOCIES

MM. CRABBE Pierre
SUNIER Jules

CERMO
Physique

PROFESSEURS SANS CHAIRE

Mlle	AGNIUS-DELORS Claudine	Physique pharmaceutique
	ALARY Josette	Chimie analytique
MM.	AMBROISE-THOMAS Pierre	Parasitologie
	ARMAND Gilbert	Géographie
	BENZAKEN Claude	Mathématiques appliquées
	BIAREZ Jean-Pierre	Mécanique
	BILLET Jean	Géographie
	BOUCHET Yves	Anatomie
	BRUGEL Lucien	Energétique (I.U.T. I)
	BUISSON René	Physique (I.U.T. I)
	BUTEL Jean	Orthopédie
	COHEN-ADDAD Jean-Pierre	Spectrométrie physique
	COLOMB Maurice	Biochimie médicale
	CONTE René	Physique (I.U.T. I)
	DELOBEL Claude	M.I.A.G.
	DEPASSEL Roger	Mécanique des fluides
	GAUTRON René	Chimie
	GIDON Paul	Géologie et minéralogie
	GLENAT René	Chimie organique
	GROULADE Joseph	Biochimie médicale
	HACQUES Gérard	Calcul numérique
	HOLLARD Daniel	Hématologie
	HUGONOT Robert	Hygiène et médecine préventive
	IDELMAN Simon	Physiologie animale
	JOLY Jean-René	Mathématiques pures
	JULLIEN Pierre	Mathématiques appliquées
Mme	KAHANE Josette	Physique
MM.	KRAKOWIACK Sacha	Mathématiques appliquées
	KUHN Gérard	Physique (I.U.T. I)
	LUU DUC Cuong	Chimie organique - pharmacie
	MICHOULIER Jean	Physique (I.U.T. I)
Mme	MINIER Colette	Physique (I.U.T. I)

MM.	PELMONT Jean	Biochimie
	PERRIAUX Jean-Jacques	Géologie et minéralogie
	PFISTER Jean-Claude	Physique du solide
Mlle	PIERY Yvette	Physiologie animale
MM.	RAYNAUD Hervé	M.I.A.G.
	REBECQ Jacques	Biologie (CUS)
	REYMOND Jean-Charles	Chirurgie générale
	RICHARD Lucien	Biologie végétale
Mme	RINAUDO Marguerite	Chimie macromoléculaire
MM.	SARROT-REYNAULD Jean	Géologie
	SIROT Louis	Chirurgie générale
Mme	SOUTIF Jeanne	Physique générale
MM.	STIEGLITZ Paul	Anesthésiologie
	VIALON Pierre	Géologie
	VAN CUTSEM Bernard	Mathématiques appliquées

MAITRES DE CONFERENCES ET MAITRES DE CONFERENCES AGREGES

MM.	ARMAND Yves	Chimie (I.U.T. I)
	BACHELOT Yvan	Endocrinologie
	BARGE Michel	Neuro-chirurgie
	BEGUIN Claude	Chimie organique
Mme	BERIEL Hélène	Pharmacodynamie
MM.	BOST Michel	Pédiatrie
	BOUCHARLAT Jacques	Psychiatrie adultes
Mme	BOUCHE Liane	Mathématiques (CUS)
MM.	BRODEAU François	Mathématiques (I.U.T. B) (Personne étrangère habilitée à être directeur de thèse)
	BERNARD Pierre	Gynécologie
	CHAMBAZ Edmond	Biochimie médicale
	CHAMPETIER Jean	Anatomie et organogénèse
	CHARDON Michel	Géographie
	CHERADAME Hervé	Chimie papetière
	CHIAVERINA Jean	Biologie appliquée (EFP)
	COLIN DE VERDIERE Yves	Mathématiques pures
	CONTAMIN Charles	Chirurgie thoracique et cardio-vasculaire
	CORDONNER Daniel	Néphrologie
	COULOMB Max	Radiologie
	CROUZET Guy	Radiologie

MM.	CYROT Michel	Physique du solide
	DENIS Bernard	Cardiologie
	DOUCE Roland	Physiologie végétale
	DUSSAUD René	Mathématiques (CUS)
Mme	ETERRADOSSI Jacqueline	Physiologie
MM.	FAURE Jacques	Médecine légale
	FAURE Gilbert	Urologie
	GAUTIER Robert	Chirurgie générale
	GIDON Maurice	Géologie
	GROS Yves	Physique (I.U.T. I)
	GUIGNIER Michel	Thérapeutique
	GUITTON Jacques	Chimie
	HICTER Pierre	Chimie
	JALBERT Pierre	Histologie
	JUNIEN-LAVILLAVROY Claude	O.R.L.
	KOLODIE Lucien	Hématologie
	LE NOC Pierre	Bactériologie-virologie
	MACHE Régis	Physiologie végétale
	MAGNIN Robert	Hygiène et médecine préventive
	MALLION Jean-Michel	Médecine du travail
	MARECHAL Jean	Mécanique (I.U.T. I)
	MARTIN-BOUYER Michel	Chimie (CUS)
	MASSOT Christian	Médecine interne
	NEMOZ Alain	Thermodynamique
	NOUGARET Marcel	Automatique (I.U.T. I)
	PARAMELLE Bernard	Pneumologie
	PECCOUD François	Analyse (I.U.T. B) (Personnalité étrangère habilitée à être directeur de thèse)
	PEFFEN René	Métallurgie (I.U.T. I)
	PERRIER Guy	Géophysique-glaciologie
	PHELIP Xavier	Rhumatologie
	RACHALL Michel	Médecine interne
	RACINET Claude	Gynécologie et obstétrique
	RAMBAUD Pierre	Pédiatrie
	RAPHAEL Bernard	Stomatologie
Mme	RENAUDET Jacqueline	Bactériologie (pharmacie)
MM.	ROBERT Jean-Bernard	Chimie-physique
	ROMIER Guy	Mathématiques (I.U.T. B) (Personnalité étrangère habilitée à être directeur de thèse)
	SAKAROVITCH Michel	Mathématiques appliquées

MM. SCHAEERER René	Cancérologie
Mme SEIGLE-MURANDI Françoise	Crytogamie
MM. STOEIBNER Pierre	Anatomie pathologie
STUTZ Pierre	Mécanique
VROUSOS Constantin	Radiologie

MAITRES DE CONFERENCES ASSOCIES

MM. : DEVINE Roderick	Spectro Physique
KANEKO Akira	Mathématiques pures
JOHNSON Thomas	Mathématiques appliquées
RAY Tuhina	Physique

MAITRE DE CONFERENCES DELEGUE

M. : ROCHAT Jacques	Hygiène et hydrologie (pharmacie)
---------------------	-----------------------------------

Fait à Saint Martin d'Hères, novembre 1977

INSTITUT NATIONAL POLYTECHNIQUE DE GRENOBLE

Année universitaire 1979-1980

Président : M. Philippe TRAYNARD

Vice-Présidents : M. Georges LESPINARD

M. René PAUTHENET

PROFESSEURS DES UNIVERSITES

MM.	ANCEAU François	Informatique fondamentale et appliquée
	BENOIT Jean	Radioélectricité
	BESSON Jean	Chimie Minérale
	BLIMAN Samuel	Electronique
	BLOCH Daniel	Physique du Solide - Cristallographie
	BOIS Philippe	Mécanique
	BONNETAIN Lucien	Génie Chimique
	BONNIER Etienne	Métallurgie
	BOUVARD Maurice	Génie Mécanique
	BRISSONNEAU Pierre	Physique des Matériaux
	BUYLE-BODIN Maurice	Electronique
	CHARTIER Germain	Electronique
	CHERADAME Hervé	Chimie Physique Macromoléculaires
Mme	CHERUY Arlette	Automatique
MM.	CHIAVERINA Jean	Biologie, Biochimie, Agronomie
	COHEN Joseph	Electronique
	COUMES André	Electronique
	DURAND Francis	Métallurgie
	DURAND Jean-Louis	Physique Nucléaire et Corpusculaire
	FELICI Noël	Electrotechnique
	FOULARD Claude	Automatique
	GUYOT Pierre	Métallurgie Physique
	IVANES Marcel	Electrotechnique
	JOUBERT Jean-Claude	Physique du Solide - Cristallographie
	LACOUME Jean-Louis	Géographie - Traitement du Signal
	LANCIA Roland	Electronique - Automatique
	LESIEUR Marcel	Mécanique
	LESPINARD Georges	Mécanique
	LONGEQUEUE Jean-Pierre	Physique Nucléaire Corpusculaire
	MOREAU René	Mécanique
	MORET Roger	Physique Nucléaire Corpusculaire
	PARIAUD Jean-Charles	Chimie - Physique
	PAUTHENET René	Physique du Solide - Cristallographie
	PERRET René	Automatique

.../...

MM.	PERRET Robert	Electrotechnique
	PIAU Jean-Michel	Mécanique
	PIERRARD Jean-Marie	Mécanique
	POLOUJADOFF Michel	Electrotechnique
	POUPOT Christian	Electronique - Automatique
	RAMEAU Jean-Jacques	Chimie
	ROBERT André	Chimie Appliquée et des matériaux
	ROBERT François	Analyse numérique
	SABONNADIÈRE Jean-Claude	Electrotechnique
Mme	SAUCIER Gabrielle	Informatique fondamentale et appliquée
M.	SOHM Jean-Claude	Chimie - Physique
Mme	SCHLENKER Claire	Physique du Solide - Cristallographie
MM.	TRAYNARD Philippe	Chimie - Physique
	VEILLON Gérard	Informatique fondamentale et appliquée
	ZADWORNY François	Electronique

CHERCHEURS DU C.N.R.S. (Directeur et Maître de Recherche)

M.	FRUCHART Robert	Directeur de Recherche
MM.	ANSARA Ibrahim	Maître de Recherche
	BRONOEL Guy	Maître de Recherche
	CARRE René	Maître de Recherche
	DAVID René	Maître de Recherche
	DRIOLE Jean	Maître de Recherche
	KAMARINOS Georges	Maître de Recherche
	KLEITZ Michel	Maître de Recherche
	LANDAU Ioan-Doré	Maître de Recherche
	MERMET Jean	Maître de Recherche
	MUNIER Jacques	Maître de Recherche

Personnalités habilitées à diriger des travaux de recherche (décision du Conseil Scientifique)

E.N.S.E.E.G.

MM.	ALLIBERT Michel
	BERNARD Claude
	CAILLET Marcel
Mme	CHATILLON Catherine
MM.	COULON Michel
	HAMMOU Abdelkader
	JOUD Jean-Charles
	RAVAINE Denis
	SAINFORT

C.E.N.G.

MM. SARRAZIN Pierre
SOUQUET Jean-Louis
TOUZAIN Philippe
URBAIN Georges

Laboratoire des Ultra-Réfractaires ODEJLLO

E.N.S.M.E.E.

MM. BISCONDI Michel
BOOS Jean-Yves
GUILHOT Bernard
KOBILANSKI André
LALAUZE René
LANCELOT François
LE COZE Jean
LESBATS Pierre
SOUSTELLE Michel
THEVENOT François
THOMAS Gérard
TRAN MINH Canh
DRIVER Julian
RIEU Jean

E.N.S.E.R.G.

MM. BOREL Joseph
CHEHIKIAN Alain
VIKTOROVITCH Pierre

E.N.S.I.E.G.

MM. BORNARD Guy
DESCHIZEAUX Pierre
GLANGEAUD François
JAUSSAUD Pierre
Mme JOURDAIN Geneviève
MM. LEJEUNE Gérard
PERARD Jacques

E.N.S.H.G.

M. DELHAYE Jean-Marc

E.N.S.I.M.A.G.

MM. COURTIN Jacques
LATOMBE Jean-Claude
LUCAS Michel
VERDILLON André

Je tiens à exprimer ma reconnaissance à :

Madame F. CHATELIN pour sa bienveillance, sa disponibilité et ses encouragements au cours de l'élaboration de ce travail,

Monsieur G. VEILLON pour avoir accepté de présider ce jury,

Monsieur M. VERAN qui a constamment suivi la progression de ce travail, en particulier dans son aspect informatique,

Monsieur F. ROBERT, pour ses conseils.

Je remercie également les membres de l'Equipe d'Analyse Numérique pour la bonne ambiance qui y règne et plus particulièrement Monsieur M. MERCIER.

Je tiens à remercier Cl. Meyrieux qui a effectué avec compétence et amabilité la frappe de cette thèse, ainsi que le service de reprographie pour la qualité de leur travail.

SOMMAIRE

	pages
INTRODUCTION.....	1
I Présentation générale.....	3
II Présentation générale de l'outil.....	5
1 - Objectif.....	5
2 - Fonctions.....	6
III Méthodes de résolution	7
1 - Simulation.....	7
2 - Méthode analytique.....	8
3 - Méthode numérique.....	8
IV Amélioration de la méthode numérique.....	9
CHAPITRE I - PRESENTATION DU PROBLEME THEORIQUE ET METHODES DE RESOLUTION.....	11
I Présentation du problème.....	13
II Différentes méthodes de calcul du vecteur propre cherché.....	15
1 - Méthodes avec résolution de gros systèmes.....	15
a - Résolution du système.....	15
b - Itération inverse.....	15
2 - Méthodes avec projection de calcul d'éléments propres.....	17
a - Principe de ces méthodes.....	17
b - Méthode de la puissance itérée....	18
c - Itérations simultanées.....	18
d - Méthode d'Arnoldi.....	20
III Algorithmes utilisés pour les méthodes testées.....	22
1 - Algorithme d'Arnoldi.....	22
2 - Algorithme pour l'itération inverse...	27
3 - Algorithme de résolution directe du système.....	27

CHAPITRE II	-	DOCUMENTATION DE	
		PROGRAMME D'ARNOLDI.....	29
I		Sous-programme IOMSP.....	31
II		Description de l'algorithme.....	34
III		Sous-programme de SCHMID.....	36
	1 -	Paramètres de SCHMID.....	36
	2 -	Description de l'algorithme.....	37
	3 -	Etapes de l'algorithme.....	39
IV		Sous-programme RQIO.....	40
	1 -	Description des paramètres RQIO.....	40
	2 -	Description de l'algorithme.....	42
	3 -	Etapes de l'algorithme.....	44
V		Tests de convergence de IOMSP.....	46
	1 -	Test de convergence numéro 1.....	46
	2 -	Test de convergence numéro 2.....	46
CHAPITRE III	-	DOCUMENTATION DE PROGRAMME DE	
		L'ITERATION INVERSE.....	47
I		Description des paramètres d'ITIN.....	49
II		Description de l'algorithme.....	52
III		Triangularisation de A	54
IV		Résolution du système $AX=b$	55
V		Autres étapes d'ITIN.....	57
CHAPITRE IV	-	DOCUMENTATION DE PROGRAMME DE	
		LA RESOLUTION DIRECTE.....	61
I		Description des paramètres de RESOL.....	63
II		Description de l'algorithme.....	66

CHAPITRE V :	RESULTATS ET CONCLUSIONS.....	67
I	Contraintes imposées.....	69
	1 - Taille du programme.....	69
	2 - Précision demandée.....	69
	3 - Temps de calcul.....	69
	4 - Taille des matrices à traiter.....	70
	5 - Conditionnement des matrices.....	70
II	Résultats.....	72
	1 - Résultats de l'itération inverse.....	72
	2 - Résultats de la méthode d'Arnoldi.....	75
	3 - Résultats de la résolution directe.....	78
III	Comparaison des méthodes.....	80
	1 - Comparaison des résidus.....	80
	2 - Comparaison des temps de calcul.....	81
IV	Conclusion.....	95
ANNEXES.....		97
	1 - Résultats des trois méthodes pour l'exemple 11.....	99
	2 - Logiciel de la méthode d'Arnoldi : IOMSP	105
	3 - Logiciel de la méthode d'itération inverse : ITIN.....	115
	4 - Logiciel de la méthode de résolution directe : RESOL.....	121
BIBLIOGRAPHIE.....		125

INTRODUCTION

I - PRESENTATION GENERALE. [1]

Les méthodes quantitatives d'évaluation des performances des systèmes informatiques sont usuellement divisées en deux classes :

- les mesures sur le système réel :
 - matérielles
 - logicielles

- les modèles de systèmes, probabilistes ou déterministes, dont la résolution peut être obtenue par :
 - simulation
 - des méthodes analytiques
 - des méthodes statistiques.

Si des mesures sur un système réel en donnent une image très fine et permettent de diagnostiquer des erreurs ou des blocages, elles ne peuvent en général, ni expliquer ni a fortiori prédire son fonctionnement. Par contre, le but même d'une expérience de modélisation est de donner une image relativement simple et interprétable du système étudié et d'en déduire des résultats sur son comportement pour différentes charges ou dans de nouvelles configurations.

Cependant, ces distinctions ne doivent pas faire oublier les liens étroits qui existent entre ces deux approches. Nous pouvons noter en particulier les suivants :

- Les mesures sont nécessaires pour fournir des données à un modèle quel qu'il soit,
- Un modèle peut aider à préciser les mesures à effectuer sur le système réel en déterminant les paramètres clés de son fonctionnement.

Pour notre part, nous ne nous intéressons dans ce mémoire qu'à l'aspect modélisation des systèmes informatiques, et plus spécialement aux modèles mis sous forme de réseaux de files d'attente. Ce type de modèle correspond à une vue le plus souvent assez naturelle d'un système informatique où les ressources (unité centrale, canaux, périphériques) sont représentées par des stations (dans notre terminologie une station est constituée de files d'attente associées à des serveurs) et où les différents utilisateurs de ces ressources (programmes, tâches, requêtes) définissent des populations de clients transitant à travers un réseau dont les noeuds sont ces stations. Il est clair que ce mode de représentation introduit une simplification du système réel qu'il reste à apprécier ponctuellement, et que nous ne traiterons pas ici.

Les qualités essentielles des modèles à réseaux de files d'attente, et qui peuvent expliquer leur popularité actuelle, sont les suivantes :

- fournir une bonne représentation des phénomènes globaux régissant les systèmes informatiques,
- ceci à l'aide d'un modèle relativement intuitif et simple à définir,
- pour laquelle les données sont le plus souvent accessibles par des mesures assez peu sophistiquées (probabilités de transition, taux de service, etc...).

Par ailleurs, les progrès réalisés ces dernières années en théorie des files d'attente permettent de disposer d'un large éventail de techniques de résolution, approchées ou exactes, qui offrent des domaines d'application complémentaires. Il paraît donc intéressant de regrouper au sein d'un même outil l'ensemble de ces techniques afin d'en faciliter la mise en oeuvre. C'est cet objectif qui a conduit à la réalisation du produit logiciel QNAP (Queueing Network Analysis Package) réalisé en collaboration entre l'IRIA, l'IRISA et la CII-HB.

La structure de cet outil et les domaines d'intérêt qui justifient son existence sont présentés dans le paragraphe II.

Le paragraphe III est consacré à une brève présentation des méthodes de résolution dans QNAP. Ces méthodes permettent d'obtenir l'état stationnaire des modèles étudiés.

Enfin, le paragraphe IV s'attachera à montrer les améliorations que l'on peut apporter à l'un de ces types de résolution : la méthode numérique.

II - PRESENTATION GENERALE DE L'OUTIL [1] [2]

1) Objectif

Le but du QNAP est de mettre à la disposition des utilisateurs un outil de description et de résolution de modèles formulés en termes de réseaux de files d'attente, les caractéristiques de ces réseaux pouvant être très générales. Parmi les buts recherchés pour un tel outil, on peut citer :

- * Réduction du travail de programmation (langage adapté aux structures de files d'attente, méthodes de résolution intégrées).
- * Transparence des méthodes de résolution (l'utilisateur ne doit connaître que les conditions d'application de chacune des méthodes proposées).

- * Diminution des coûts de résolution (choix de la méthode de résolution la plus adaptée).
- * Approfondissement de la connaissance des propriétés des réseaux de files d'attente (études comparatives entre diverses méthodes de résolution : domaines d'application respectifs, précision, rapidité).
- * Description et résolution de modèles complexes (mise en oeuvre de modélisations hiérarchisées). [3]

2) Fonctions

QNAP est un ensemble de programmes écrits en FORTRAN IV pour lequel les données sont introduites par l'intermédiaire d'un fichier ou d'un périphérique interactif. Un langage de spécification simple, commun à toutes les méthodes de résolution, permet de constituer ces données. Ce langage est utilisé pour décrire :

- La configuration du réseau : un réseau est constitué d'un ensemble de stations (serveurs et file d'attente) dans lequel transitent des clients selon un certain routage (transitions). Ces clients peuvent être répartis dans plusieurs classes définissant des comportements différents.
- Le traitement effectué par chaque station (service) : ce traitement peut être décrit soit par une durée aléatoire de distribution donnée, soit par un algorithme pouvant mettre en jeu des mécanismes complexes de synchronisation.

- Le programme contrôlant la résolution du réseau : initialisation et modification des paramètres, activation des modules de résolution, etc...

Les méthodes de résolution peuvent être divisées en trois classes :

- simulation à événements discrets [4]
- résolutions mathématiques exactes
 - méthodes numériques d'analyse d'un modèle markovien [5]
 - méthodes analytiques utilisant les théorèmes généraux de Baskett-Chandy-Muntz et Palacios. [6]
- résolutions mathématiques approchées :
 - méthode itérative [7]
 - méthode de diffusion. [8]

Toutes ces méthodes permettent le calcul des grandeurs (taux d'utilisation, longueur moyenne de file d'attente, etc...) qui caractérisent à l'état stationnaire les stations qui composent le réseau. Ce sont ces méthodes qui vont être décrites dans le paragraphe suivant.

III - LES METHODES DE RESOLUTION

1) Simulation [4]

Il s'agit ici de simulation de type "événements discrets". Tout modèle décrit dans le langage peut être résolu par cette méthode. Les possibilités ainsi offertes dépassent largement le domaine classique des files d'attente et atteignent un degré de

généralité proche de celui fourni par les langages de simulation généraux (manipulation d'attributs associés aux stations ou aux clients, opérations de synchronisation, création dynamique d'objets,...).

Le contrôle de la précision des résultats obtenus par simulation est assuré pour les taux d'utilisation des serveurs. Pour ces grandeurs un intervalle de confiance est calculé par la méthode des blocs, et édité conjointement avec la grandeur.

2) Méthode analytique [6] [9]

Cette méthode est basée sur les théorèmes de Baskett-Chandy-Muntz et Palacios, qui considèrent des réseaux ouverts, fermés ou mixtes de files d'attente où le routage est décrit par une matrice de transition $P = (P_{ir;js})$ qui définit une chaîne de Markov du premier ordre ($P_{ir;js}$ est la probabilité constante pour qu'un client de classe r ayant achevé son service à la station i , se rende à la station j en passant en classe s). Les stations composant le réseau peuvent être de quatre types : FIFO, LIFO préemptif, "processor sharing" ou serveur infini. Pour les trois derniers types, les taux de service peuvent être différents pour chaque classe de clients.

Ces théorèmes permettent d'exprimer explicitement les probabilités stationnaires exactes, qui ne dépendent que des probabilités de transition et des taux de service, sans autre référence aux distributions. Les algorithmes de calcul correspondants sont efficaces et rapides.

3) Méthode numérique [10]

Ce type de méthodes s'applique dans tous les cas où le modèle est markovien du premier ordre à nombre fini d'états. Le principe consiste à construire la matrice de transition de

chaîne de Markov associée au modèle. L'avantage de ces méthodes réside dans le fait qu'elles permettent d'obtenir les probabilités exactes du vecteur distribution de probabilité à l'état stationnaire.

Ces trois types de méthodes offrent des domaines d'application très différents liés aux hypothèses faites dans le modèle (discipline d'attente, distribution des durées de service,...). Le problème de la méthode numérique implémentée dans QNAP est une vitesse d'exécution trop lente; c'est pourquoi on s'est attaché à améliorer cette méthode.

IV - AMELIORATION DE LA METHODE NUMERIQUE

Parmi les méthodes décrites précédemment la méthode numérique est intéressante puisqu'elle peut être appliquée pratiquement quelles que soient les hypothèses faites sur le modèle. Les limites inhérentes à ce type de résolution proviennent en pratique de la multiplication des états de la chaîne de Markov dès que le modèle atteint une certaine complexité et aussi de la difficulté de résolution due à de mauvais conditionnements (prise en compte dans le modèle de phénomènes ayant des constantes de temps très différentes).

L'espace mémoire et le temps de calcul limitent alors la taille des modèles que l'on peut traiter à l'aide de ces méthodes.

Pour améliorer le logiciel implémenté dans QNAP on a, dans le Chapitre 1, présenté le problème numérique à résoudre; puis nous avons présenté les méthodes susceptibles de nous intéresser dans ce type de résolution. On verra qu'elles peuvent être classées en deux familles :

- des méthodes avec résolution de gros système
- des méthodes avec projection.

La fin de ce premier chapitre est consacrée à la présentation plus approfondie des trois méthodes qui nous ont semblé être les plus intéressantes.

Puis dans les Chapitres 2, 3 et 4 nous avons décrit les caractéristiques des logiciels associés à ces méthodes.

La comparaison des trois méthodes retenues est décrite au Chapitre 5. Elle tient compte des caractéristiques des logiciels (taille du logiciel, espace mémoire demandé,...) aussi bien que la valeur des résultats et du temps d'exécution nécessaire pour les obtenir.

CHAPITRE 1

PRÉSENTATION DU PROBLÈME THÉORIQUE
ET
MÉTHODES DE RÉOLUTION

I - PRESENTATION DU PROBLEME

L'analyse des réseaux de files d'attente (générés ici dans la modélisation de systèmes informatiques), conduit à une modélisation par une chaîne de Markov en temps continu avec un ensemble d'états discret (en nombre fini).

On connaît s_{ki} le taux de transition de l'état k à l'état i .

On appelle $P_i(t)$ la probabilité que le système soit à l'état i à l'instant t .

On a la relation :

$$P_i(t+\delta_t) = P_i(t) \left[1 - \sum_{j \neq i}^n s_{ij} \delta_t \right] + \left[\sum_{k \neq i} s_{ki} P_k(t) \right] \delta_t$$

On pose :

$$s_{ii} = - \sum_{j \neq i}^n s_{ij}$$

$$P_i(t+\delta_t) = \left[\sum_{k=1}^n s_{ki} P_k(t) \right] \delta_t + P_i(t)$$

Soit
$$P_i^0(t) = \lim_{\delta t \rightarrow 0} \frac{P_i(t + \delta t) - P_i(t)}{\delta t}$$

$$P_i^0(t) = \sum_{k=1}^n s_{ki} P_k(t) .$$

Ce qui donne en notation matricielle

$$P^0(t) = S^t P(t) .$$

à l'état stationnaire

$$P^0(t) = 0 \quad S^t P(t) = 0 \quad (1)$$

En substituant à l'une de ces lignes $\sum P_i = 1$ on obtient un système de Cramer. Mais la résolution du système pose un gros problème d'instabilité numérique. [cf. paragraphe II 1) a)]. On peut aborder le problème différemment :

$$(1) \quad \langle \Longleftarrow \rangle \quad S^t \Delta_t P + P = P$$

$$\text{d'où} \quad [S^t \Delta_t + I] P = P$$

$$\text{donc} \quad A^t P = P \quad \text{où} \quad A^t = S^t \Delta_t + P$$

$$\text{On choisit} \quad \Delta_t = \inf \left(-\frac{1}{s_{ii}} \right) .$$

On a donc un problème de valeur propre, P étant alors le vecteur propre à gauche de A associé à la valeur propre 1, avec A matrice stochastique et creuse.

A étant une matrice stochastique, on sait que l'on a une seule valeur propre de module 1, qui est effectivement 1, valeur propre simple ici (A étant irréductible puisque associée aux réseaux de files d'attente).

Posons $S = A^t$, le problème revient donc à calculer le vecteur propre à droite de S associé à la valeur propre 1 (S a les mêmes propriétés que A).

On est ainsi passé d'un problème de résolution d'un système mal conditionné $[S^t \overset{0}{P}(t) = 0]$ à un problème de calcul du vecteur propre à droite associé à la valeur propre dominante 1.

II - DIFFERENTES METHODES DE CALCUL DU VECTEUR PROPRE CHERCHE

1) Méthodes avec résolution de gros systèmes

a) Résolution du système

Il s'agit de résoudre un système homogène (cf. chapitre 5)

$$SP = 0$$

la matrice S étant une grande matrice creuse telle que

- la valeur propre zéro est simple

- la somme des éléments de chaque colonne est nulle.

On a donc :

$$\sum_j s_{ij} = 0, \quad \forall i$$

Un vecteur propre à gauche associé à la valeur propre zéro

est le vecteur $\begin{bmatrix} 1 \\ 1 \\ \vdots \\ 1 \end{bmatrix}$. La dépendance entre les équations

est donc que leur somme est nulle. Cette dépendance faisant intervenir toutes les équations, pour avoir un système de Cramer il suffit de remplacer n'importe quelle équation par $\sum_{i=1}^n P_i = 1$. Cette méthode présente le gros inconvénient d'être numériquement instable.

b) Itération inverse

Comme l'on connaît la valeur propre dominante $\lambda_1 = 1$ c'est la méthode de recherche de vecteur propre la plus logique.

C'est une méthode de la puissance portant sur la matrice $B = (S - \mu I)^{-1}$ (si S est la matrice dont on cherche le vecteur propre associé à la valeur propre proche de μ).

Rappel : Si λ_1 est la valeur propre dominante de S ($|\lambda_1| > |\lambda_j|, \forall j \neq 1$) et λ_1 valeur propre simple alors pour x_0 non orthogonal au vecteur propre à gauche de S associé à λ_1 , la suite $(x_n)_{n \geq 0}$ définie par

$$x_{n+1} = \frac{S x_n}{\alpha_n}$$

où α_n est la composante de module maximum de $S x_n$ converge vers un vecteur propre à droite de S associé à λ_1 et α_n converge vers λ_1 .

On a $\|x_n - u_1\| = O\left(\left|\frac{\lambda_2}{\lambda_1}\right|^n\right)$ où u_1 est le vrai vecteur propre

à droite de S associé à λ_1 et λ_2 la deuxième plus grande valeur propre de S .

Les valeurs propres de B sont $\mu_i = \frac{1}{\lambda_i - \mu}$ si les λ_i sont les

valeurs propres de S .

Pour $\mu = 1 + \varepsilon$, en appliquant la méthode de la puissance itérée à B , x_n va converger vers le vecteur propre cherché et la vitesse de convergence est

$$V = \frac{\lambda_2 - 1 + \varepsilon}{\varepsilon}$$

donc pour ε petit, la vitesse de convergence est très grande.

2) Méthodes avec projection de calcul d'éléments propres.

a) Principe de ces méthodes. [11]

L'idée des méthodes que l'on va décrire est d'approcher les éléments propres de S matrice creuse de taille n par ceux d'une matrice de taille beaucoup plus petite p . Cette matrice est obtenue par projection orthogonale de S sur un sous espace E_p . Soit π_p la matrice de projection de E sur E_p . Alors le couple d'éléments propres de S : (u, λ) est approché par (u_p, λ_p) vérifiant :

$$\pi_p S U_p = \lambda_p U_p \quad \text{avec} \quad U_p \neq 0, \quad U_p \in E_p$$

λ_p et U_p sont les éléments propres de $S_p = \pi_p S$, et S_p est l'approximation de S associée à la méthode de Galerkin. Soit \hat{S}_p l'application : $\pi_p S \upharpoonright E_p$, \hat{S}_p et $S_p \pi_p$ ont les mêmes va-

leurs propres non nulles λ_p , et les mêmes vecteurs propres associés U_p . Il faut donc construire une base orthonormale de E_p , et la matrice $(p \times p)$, H_p qui représente \hat{S}_p dans cette base. Le problème est donc ramené à une recherche d'éléments propres dans \mathbb{C}^p :

$$H_p \phi_p = \lambda_p \phi_p, \quad \phi \in \mathbb{C}^p$$

ϕ_p représente les composantes de U_p dans la base de E_p .

Etant donné une valeur propre λ , et un vecteur propre associé u tel que $\|u\|_2 = 1$, on voudrait savoir s'il existe une suite d'éléments propres U_p, λ_p de H_p , avec $\phi_p \in \mathbb{C}^p$, qui converge rapidement vers U et λ quand p croît. Si λ est une valeur propre simple, comme dans notre cas, les valeurs $|\lambda - \lambda_p|$ et $\|U - U_p\|$ peuvent être bornées supérieurement par le résidu

$$r_p = S_p U - \lambda U = (S_p - S)U = (\pi_p - I)SU$$

on a donc $\|r_p\|_2 \leq |\lambda| \|(I - \pi_p)U\|_2$.

b) Méthode de la puissance itérée

Ici les espaces de projection seront de dimension 1, la méthode consiste donc à projeter les vecteurs propres approchés sur l'espace engendré par eux-mêmes.

Cette méthode permet de calculer les premiers éléments propres dominants d'une matrice S. A partir d'un vecteur initial x_0 , on forme la suite de vecteurs (x_k) , $k \geq 0$ définie par :

$$x_{k+1} = \frac{S x_k}{\alpha_k} \quad \text{où} \quad \alpha_k = \|S x_k\|_\infty$$

* conditions de convergence

la valeur propre dominante λ_1 doit être simple et le vecteur initial x_0 ne doit pas être orthogonal au vecteur propre à gauche associé à λ_1 .

* La vitesse de convergence de la puissance itérée est

$$\|x_k - u_1\| = O\left(\left(\frac{\lambda_2}{\lambda_1}\right)^k\right)$$

où u_1 est le vecteur propre cherché et λ_2 la deuxième plus grande valeur propre de S.

Cette vitesse peut être légèrement améliorée par une accélération de Tchebycheff.

c) Itérations simultanées [12] [11]

Cette méthode calcule les p premiers éléments propres dominants d'une matrice S, il s'agit d'une généralisation de la méthode de la puissance, où les espaces de projection sont de dimension p.

On génère une suite de matrices Q_k dont les colonnes forment une base orthonormée de l'espace E_k défini par

$$E_k = S^k E_0$$

(E_0 étant engendré par les colonnes de la matrice initiale Q_0).

On procède de la manière suivante :

- Pour $k \geq 1$:
- 1) calcul de la matrice $(n \times p)$ $X_k = S Q_k$
 - 2) orthogonalisation des vecteurs colonnes de X_k :
 $X_k = Q_k R_k$ c'est-à-dire $Q_k = X_k R_k$
où R_k est une matrice triangulaire supérieure.

Si $|\lambda_1| \geq |\lambda_2| \geq \dots \geq |\lambda_p| \gg |\lambda_{p+1}|$ alors la suite de matrices Q_k converge vers Q , dont les colonnes forment une base orthonormale de l'espace propre M engendré par les p premiers vecteurs propres, si et seulement si les p vecteurs initiaux vérifient $\{P x_i\}_{1 \leq i \leq p}$ indépendants : où P est la matrice de projection spectrale sur l'espace invariant M . (La projection spectrale étant la projection parallèle à l'espace orthogonale à celui engendré par les vecteurs propres et les vecteurs invariants de S^T). La vitesse de convergence de

la i ème colonne de Q_k est de l'ordre de $(\frac{\lambda_{j+1}}{\lambda_j})^k$ si $|\lambda_{j+1}| \neq |\lambda_j|$

Ce n'est pas une amélioration par rapport à la méthode précédente, on peut toutefois remarquer que la suite (E_k) $k \geq 0$ converge vers M . On considère alors la matrice $(p \times p)$ $H_k = Q_k^T S Q_k$ projection de S sur E_k dans la base Q_k (voir a)). Alors H_k converge vers $H = Q^T S Q$ projection sur M dans la base Q .

D'où l'algorithme.

On part de Q_0 formé de p vecteur orthonormaux

$$X_{k+1} = S Q_k$$

Q_{k+1} est obtenue à partir de X_{k+1} par la décomposition de Schmidt puis périodiquement

$$H_{k+1} = Q_{k+1}^T S Q_{k+1}$$

On obtient V_{k+1} en diagonalisant H_{k+1}

$$H_{k+1} = V_{k+1} \Lambda_{k+1} V_{k+1}^T \quad (\Lambda_{k+1} \text{ diagonale})$$

puis

$$Q_{k+2} = Q_{k+1} V_{k+1}^T$$

Q_{k+2} représente alors le système des p vecteurs propres de H_{k+1} qui représente l'opérateur $\pi_{k+1} A \pi_{k+1}$ (où π_k est l'opérateur de projection sur E_k dans la base Q_k) dans la base Q_{k+1} de E_{k+1} .

* Conditions de convergence

Si $|\lambda_1| \geq |\lambda_2| \geq \dots \geq |\lambda_p| > |\lambda_{p+1}|$ l'algorithme converge si et seulement si les p vecteurs initiaux vérifient $\{P x_i\}_{1 \leq i \leq p}$ indépendants

* Vitesse de convergence

Si $|\lambda_j| > |\lambda_{j+1}|$ la vitesse de convergence pour la j ème colonne de Q_k est $\|Q_k(\cdot, j) - u_j\| = O(|\frac{\lambda_{p+1}}{\lambda_j}|^k)$. Donc la vitesse de convergence a été nettement améliorée par rapport à la méthode précédente.

d) Méthode d'Arnoldi [2], [13], [14]

C'est une généralisation de l'algorithme de Lanczos au cas des matrices non symétriques. Elle permet de résoudre de manière efficace les problèmes de calcul des vecteurs propres associés à quelques valeurs propres "extrémales".

* Description de l'algorithme

Soit S une matrice réelle quelconque de dimension $n \times n$ et x_0 un vecteur initial quelconque. On génère d'abord une base de vecteurs orthonormaux de l'espace de Krylov de dimension p (E_p engendré par $x_0, Sx_0, \dots, S^{p-1}x_0$ avec $p \ll n$), définie par :

$$v_1 = x_0 / \|x_0\|$$

pour $j=1,2,\dots,p-1$ faire

$$\hat{v}_{j+1} = Sv_j - \sum_{i=1}^j h_{ij} v_i$$

avec $h_{ij} = \langle Sv_j, v_i \rangle$ (produit scalaire usuel de \mathbb{R}^n)

$$v_{j+1} = \hat{v}_{j+1} / \|\hat{v}_{j+1}\|$$

$$h_{j+1,j} = \|\hat{v}_{j+1}\|$$

L'algorithme est réalisable si $\|\hat{v}_{j+1}\| \neq 0$ pour $j=1,2,\dots,n-1$. Notons maintenant V_p la matrice composée de colonnes v_1, \dots, v_p . Alors $H_p = V_p^t S V_p$ est une matrice de Hessenberg supérieure d'ordre p . Si on appelle π_p la projection orthogonale sur E_p alors H_p est la matrice associée à l'opérateur $\pi_p S \pi_p$ (opérateur de E_p dans E_p). On a donc restreint la matrice S au sous-espace E_p , et on va approcher les éléments propres de S par ceux de H_p (les valeurs propres de S par celles de H_p , les vecteurs propres de S par $V_p y_i^{(p)} = u_i^{(p)}$, où $y_i^{(p)}$ est le vecteur propre correspondant de H_p).

* Convergence

Comme p prend un nombre fini de valeurs, on ne peut parler rigoureusement de convergence. Puisqu'on peut trouver des bornes supérieures pour les quantités $|\lambda_j - \lambda_j^p|$ et $\|u_j - u_j^p\|_2$, nous allons définir une vitesse de convergence. Lorsque toutes les valeurs propres sont réelles, elle est analogue à celle de l'algorithme de Lanczos pour les matrices symétriques. Si l'on peut avoir des valeurs propres complexes comme dans le cas qui nous préoccupe, alors cette vitesse

de convergence est meilleure que $O(|\frac{\lambda_2}{\lambda_1}|^{p-1})$ si $|\lambda_2| < \lambda_1 = 1$, ce résultat est très faible et reflète mal la vraie vitesse de convergence.

III - ALGORITHMES UTILISES POUR LES METHODES TESTEES

1) Algorithme d'Arnoldi

Cet algorithme permet de calculer le vecteur propre dominant approché associé à la valeur propre 1.

Procédure générale :

1. On initialise la procédure en calculant $S^{15} \frac{u}{\|u\|}$
Le vecteur u a toutes ses composantes égales à 1.
(L'intérêt de cette initialisation est que u aura des composantes dépendant fortement des vecteurs propres dominants).
2. A l'aide d'une orthogonalisation de Schmidt modifiée, on construit la matrice H_p (matrice de Hessenberg) associée à l'opérateur de projection $\pi_p S \pi_p$. A toutes les étapes de construction on teste si le vecteur courant n'est pas déjà une bonne approximation du vecteur propre cherché.
3. On calcule le vecteur propre associé à la valeur propre la plus proche de 1 de H_n par la méthode du quotient de Rayleigh.
4. Test de convergence. S'il n'est pas satisfait on retourne en 2, avec comme vecteur initial le vecteur propre de H_n obtenu au pas 3.

* Procédure de Schmidt modifiée.

C'est l'algorithme de Gram-Schmidt. [5]

Soit $Q = (q_1, q_2, \dots, q_p) \in \mathbb{R}^m \times \mathbb{P}$ ($m \geq n$) une matrice aux colonnes orthonormales

$$Q^T Q = I$$

soit $v \in \mathbb{R}^m$.

On cherche des vecteurs q de \mathbb{R}^m , r de \mathbb{R}^p et un scalaire ρ tels que

$$(Q, v) = (Q, q) \begin{pmatrix} I & r \\ 0 & \rho \end{pmatrix}$$

et

$$Q^T q = 0$$

La dernière colonne donne : $v = Qr + q\rho$

$$Q^T v = r + 0$$

Si $v' = q\rho$, on a $v' = v - Qr = (I - QQ^T)v$

Si $m > n$ comme $\|q\| = \|v'\| = \rho$ on a

$$q = \frac{v'}{\rho} \text{ si } \rho \neq 0$$

mais si $m = p$, la matrice Q est orthogonale

$$v' = 0 \text{ et donc } \rho = 0$$

Numériquement ce cas est impossible mais toutefois ρ peut être très petit.

Si $\frac{\|v'\|}{\|v\|}$ est petit, la formation de v' produira une grosse erreur sur v' et donc sur q . On peut alors chercher à corriger v' en le réorthogonalisant d'où en appliquant le même processus à v' -qui remplace v - on a :

$$s = Q^T v' \text{ et } v'' = v' - Qs = v - Q(r+s)$$

donc v' est remplacé par v'' et r par $r+s$.

Si $\frac{\|v''\|}{\|v'\|}$ n'est pas trop petit, on retient v'' sinon on réitère le procédé.

D'où l'algorithme :

Soit η un paramètre tel que $0 \leq \eta < 1$ par exemple $\eta = \frac{1}{\sqrt{2}}$

$$r^0 = 0, \quad v^0 = v$$

pour $k=1, 2, 3, \dots$, jusqu'à ce que $\|u^k\| > \eta \|u^{k-1}\|$

$$s^k = Q^T v^{k-1}$$

$$r^k = r^{k-1} + s^k$$

$$u^k = Q s^k$$

$$v^k = v^{k-1} - u^k$$

$$r = r^k, \quad \rho = \|v^k\| \quad \text{et} \quad q = \frac{v^k}{\rho}$$

J.W. Daniel a montré [5] qu'un bon test de convergence pour l'algorithme de Schmidt consiste à s'arrêter lorsque

$$\|v_{k-1}\| + \omega \|Q^T v_{k-1}\| < \theta \|v_k\|$$

avec $\omega = \frac{\beta}{\alpha}$ et les paramètres ω, θ doivent être spécifiés par l'utilisateur.

J.W. Daniel démontre que si α est "suffisamment" grand et

si $\begin{cases} \theta_\alpha > \xi^* \text{ où } \xi^* \rightarrow 1 \\ \theta > 1 \end{cases}$ alors la méthode converge comme

$\omega = \frac{\beta}{\alpha}$, si $\alpha \rightarrow \infty$ $\omega \rightarrow 0$ et donc en prenant $\omega = 0$ et $\theta > 1$ la méthode converge.

Un bon choix qui a été testé est : $\omega = 0$ et $\theta = \sqrt{2}$ ou $\theta = 10$.

On peut encore améliorer dans notre cas ce test en prenant

$\omega = 1$ et $\theta = 2 + 10 \left(\frac{N}{IS}\right)^2$ où IS représente la taille de Q que

l'on veut obtenir par une suite d'orthogonalisation de Schmidt.

On montre que cet algorithme converge sous de très larges conditions.

RQIO [16]

Cette procédure calcule le vecteur propre associé à une valeur propre connue estimée (ici 1 au moment où l'on fait la première itération).

On cherche ce vecteur propre par des itérations du quotient de Rayleigh légèrement modifié.

(1) Initialisation

$$\lambda_1 = 1$$

u est choisi normalisé, avec des composantes de même poids

(2) Calcul et décomposition de $(H_p - \lambda_1 * I)$

(3) Résolution du système $(H_p - \lambda_1 * I)U_2 = U_1$, normalisation de U_2 , calcul de la norme de U_2 (ceci correspond à un pas d'itération inverse associée à la valeur propre λ_1)

(4) Nouvelle estimation de la valeur propre $\lambda_2 = \frac{U_2^T H_p U_2}{U_2^T U_2}$

Si convergence arrêt

Sinon si $|\lambda_2 - \lambda_1|$ grand, on repart en (3) avec $U_2 = U_1$

sinon on repart en (2) avec $\lambda_1 = \lambda_2$ et $U_1 = U_2$.

La méthode du quotient de Rayleigh a donc été ici légèrement modifiée pour ne pas avoir à faire trop souvent de décomposition.

On précise ce que signifie au pas 4 les notions de convergence et de $|\lambda_2 - \lambda_1|$ grand

$$-|\lambda_2 - \lambda_1| \text{ grand}$$

Si $|\lambda_2 - \lambda_1|$ est "grand" le pas 3 correspondant à un pas d'itération inverse n'a pas encore convergé, et donc on fait un autre pas d'itération inverse avec un nouveau vecteur départ (celui trouvé précédemment). Si l'itération (inverse a convergé on recommence une itération inverse avec la nouvelle estimation λ_2 de la valeur propre.

Le test est $|\lambda_2 - \lambda_1| > \text{DELTA}$. En entrée au premier appel DELTA vaut la précision demandée pour le calcul du vecteur propre, aux autres appels il vaut $0,1 \times \text{Res}$ (où $\text{Res} = \|(H_p - \lambda_1 I)U_2\|_\infty$ résidu calculé à la sortie de l'appel précédent de RQIO). Plus le nombre de pas d'itération inverse est grand plus DELTA est important. (On a choisi ici un facteur multiplicatif de 1, 2, on aurait pu prendre tout nombre supérieur à 1).

La convergence dans RQIO est testée sous trois formes :

- on s'est d'abord fixé un nombre d'itérations maximum à ne pas dépasser
- puis on teste le résidu $\|(H_p - \lambda_1 I)U_2\|_\infty$
- on teste enfin la croissance de la norme du vecteur propre estimé

En effet :

Si α_i sont les valeurs propres de H_n , alors les valeurs propres de $(H_p - \lambda_1 I)$ sont $\alpha_i - \lambda_1 = \mu_i$ et celles de $(H_p - \lambda_1 I)^{-1}$ sont $\beta_i = \frac{1}{\mu_i}$. Si λ_1 approche à ε près une des valeurs propres de H_p par exemple α_1 , alors $\beta_1 = \frac{1}{\alpha_1 - \lambda_1} = \frac{1}{\varepsilon}$ est valeur propre de $(H_p - \lambda_1 I)^{-1}$; et donc si U_1 est une bonne approximation du vecteur propre associé à α_1 alors sa norme est multipliée par $\frac{1}{\varepsilon}$.

Pour ε petit la croissance de la norme est très forte. On s'arrête donc dans ce cas.

2) Algorithme pour l'itération inverse

Description de l'algorithme.

1. On initialise $u = \frac{v}{\|v\|}$ où v est le vecteur dont chaque composante est égale à 1 (vu la rapidité de la convergence, il est inutile d'appliquer un certain nombre de pas de méthode de la puissance).
2. Décomposition de $B = (S-I-\epsilon I)$.
3. Résolution de $BU_2 = U_1$; Normalisation de U_2 .
4. Si convergence, arrêt sinon on repart en 3 avec $U_1 = U_2$.

La partie délicate de cette méthode est la décomposition de la matrice B . En effet comme ϵ est petit, la matrice est presque singulière et de plus d'un point de vue informatique il faut que la matrice reste creuse. Il faut donc trouver une stratégie pour choisir le pivot qui permette d'obtenir un compromis.

3) Algorithme de résolution directe du système

On résoud directement le système $(S-I)P = 0$ en remplaçant la dernière équation par $\sum P_i = 1$.

Description de l'algorithme.

1. Calcul de la matrice du système.
2. Décomposition de cette matrice.
3. Résolution du système et calcul du résidu.

On va dans les chapitres suivants décrire plus en détail les méthodes mises en oeuvre.

CHAPITRE 2

DOCUMENTATION DE PROGRAMME D'ARNOLDI

Ce chapitre décrit plus en détail les sous programmes utilisés pour la mise en oeuvre de la méthode d'Arnoldi.

I - Sous programme IOMSP - Sous programme principal.

But : Cette méthode permet de calculer le vecteur propre dominant d'une matrice stochastique.

L'appel s'effectue ainsi :

Call IOMSP (A, NN, N, S, V, H, B, VECTP, VCP, Y, R, PERM, ITMAX, EPS).

On précise d'abord la signification de ces paramètres.

Description des paramètres d'IOMSP

- A tableau de réels double précision de dimension (le nombre d'éléments non nuls de la matrice)
en_entrée A contient les éléments non nuls de la matrice creuse dont on cherche le vecteur propre dominant. Ces éléments sont rangés en ligne. Les colonnes et les lignes sont classées dans l'ordre naturel. C'est-à-dire a_{ij} précède $a_{k\ell}$ si $i < k$ ou $i = k$ et $j < \ell$.
Inchangé_en_sortie
- NN tableau d'entiers de dimension (le nombre d'éléments non nuls de la matrice A)
en_entrée pour chaque ligne de A, NN contient d'abord le nombre d'éléments non nuls de la ligne puis les indices de colonne de ces éléments non nuls.

Exemple :

Soit la matrice (a_{ij}) $1 \leq i \leq 3$, $1 \leq j \leq 3$

avec $a_{11} = 0,3$ $a_{12} = 0$ $a_{13} = 0,7$ $a_{21} = 0$

$a_{22} = 0,2$ $a_{23} = 0,8$ $a_{31} = 0,1$ $a_{32} = 0,9$

$a_{33} = 0$ alors

$NN = (\underline{2}, 1, 3, \underline{2}, 2, 3, \underline{2}, 1, 2)$

et

$A = (0,3 ; 0,7 ; 0,2 ; 0,8 ; 0,1 ; 0,9)$

Les éléments soulignés de NN correspondent au nombre d'éléments non nuls des lignes correspondantes.

Inchangé en sortie

N Entier

en entrée, ordre de la matrice A dont on cherche le vecteur propre à droite associé à la valeur propre 1 dominante.

Inchangé en sortie

S entier

en entrée (S-1) taille de l'espace de Krylov (espace engendré par $X_0, AX_0, \dots, A^{S-2}X_0$), taille des tableaux H, B, V et des vecteurs VCP et PERM.

inchangé en sortie

V tableau de réels double précision de dimension (N,S) tableau de travail, rempli dans Schmid contient les nouveaux vecteurs de base de l'espace de Krylov.

H tableau de réels double précision de dimension (S,S) tableau de travail, rempli à partir de R, contient la projection de A dans l'espace de Krylov.

B tableau de réels double précision de dimension (S,S) tableau de travail, rempli dans RQIO, contient (H-XLAM*I) (avec XLAM=1 au départ puis XLAM valeur propre approchée par le quotient de Rayleigh).

- VECTP tableau de réels double précision de dimension (N)
tableau de travail, en sortie contient le vecteur propre cherché de A.
- VCP tableau de réels double précision de dimension (S)
tableau de travail, rempli dans RQIO, contient le vecteur propre exprimé dans la base de Krylov.
- Y tableau de réels double précision de dimension (N)
tableau de travail, contient l'approximation en cours du vecteur propre.
- R tableau de réels double précision de dimension (2S)
tableau de travail, rempli dans Schmid, contient à chaque pas les coefficients de Fourier (coefficients de réorthogonalisation $R(i) = \langle A V_j, V_i \rangle$ où $1 \leq i \leq j$
[V_1, \dots, V_{S-1}] est la nouvelle base orthonormale de l'espace de Krylov $R(j+1) = \|V_{j+1}\|$).
- PERM tableau de logiques de dimension (S)
tableau de travail, rempli dans RQIO, mémorise les permutations effectuées sur B dans la triangularisation de B.
- ITMAX entier
en entrée contient le nombre maximum autorisé d'itérations dans Schmid.
inchangé en sortie
- EPS réels double précision
en entrée contient la précision que l'on demande au vecteur propre
en sortie EPS contient la valeur du résidu.

Les sous programmes utilisés dans IOMSP sont :

XTAX, SCHMID, et RQIO ; on décrit maintenant l'algorithme de IOMSP.

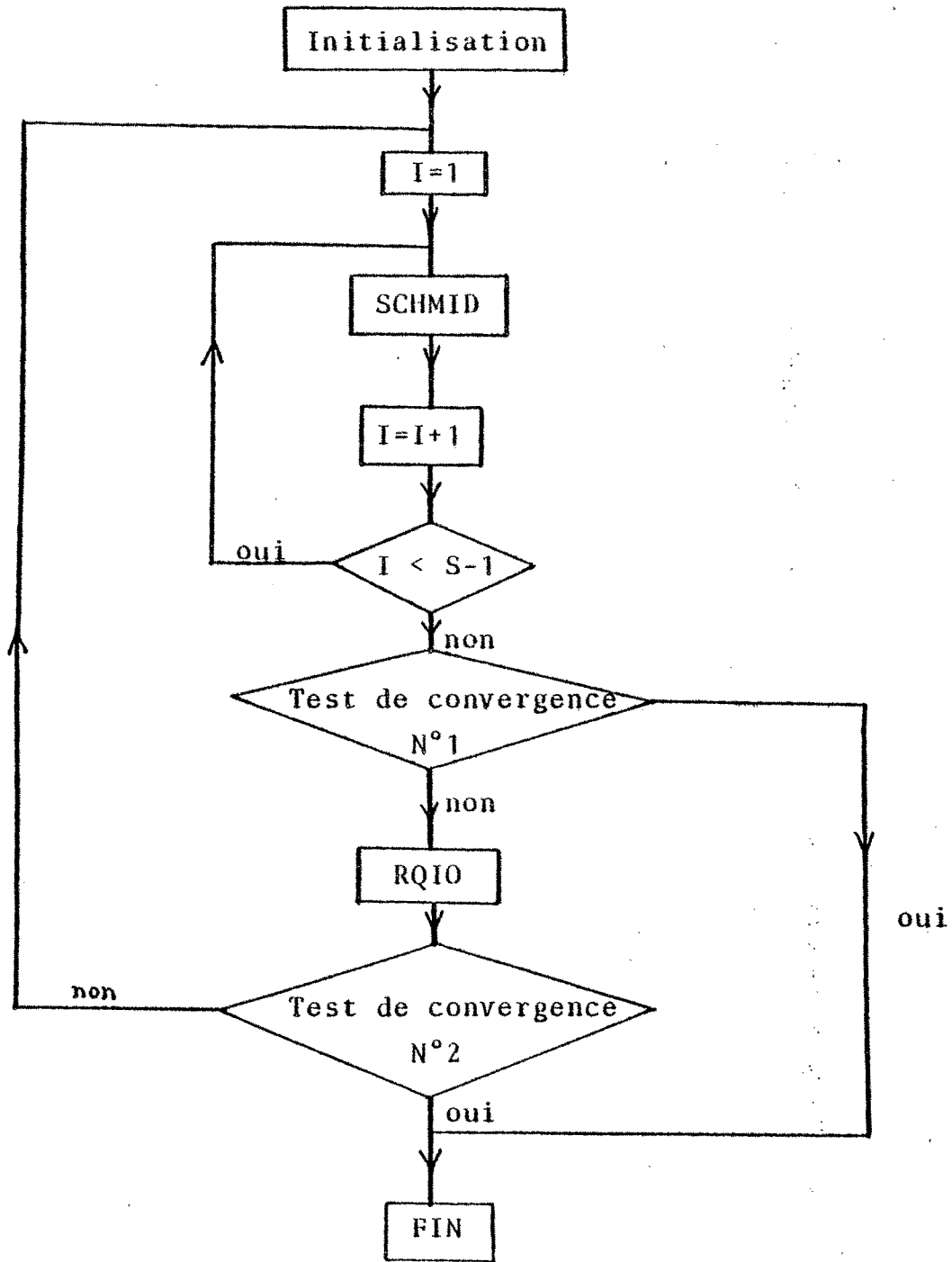
II - DESCRIPTION DE L'ALGORITHME

On reprend l'algorithme décrit succinctement chapitre 1 paragraphe III, en le détaillant, puis en le mettant sous forme d'organigramme.

```
(0)  initialisation

(1)  tant que Test de convergence n°2 non satisfait faire
      début
          I=1;
          tant que I < S-1 faire SCHMID;
          si test de convergence n°1 satisfait FIN;
          RQIO;
      fin;
```

ORGANIGRAMME DE IOMSP



L'initialisation est décrite Chapitre 1 paragraphe III. Les différentes étapes sont décrites dans les paragraphes suivants, et d'abord la construction de H_n à l'aide d'une orthogonalisation de Schmidt modifiée.

III - SOUS PROGRAMME DE SCHMID

But : Cette procédure orthogonalise, par une méthode de Gram-Schmidt itérative, le vecteur Y par rapport aux (I-1) vecteurs colonnes du tableau Q, qui forment une base orthonormale de l'espace de Krylov. Elle range le vecteur ainsi orthogonalisé dans Q(., I).

(cf. chapitre 1 paragraphe III)

L'appel s'effectue ainsi :

```
call SCHMID(I,N,Q,Y,R,OMEG,TETA) .
```

1) Paramètres de SCHMID

I entier

en_entrée (I-1) est le nombre des vecteurs par rapport auxquels il faut orthogonaliser, I=2ème dimension de Q,
inchangé_en_sortie

N entier

en_entrée N est la dimension du problème, les vecteurs considérés sont de taille N, 1ère dimension de Q,
taille de Y
inchangé_en_sortie

Q tableau de réels double précision de dimension (N,I)
en_entrée les (I-1) premières colonnes sont les vecteurs par rapport auxquels on orthogonalise,
en_sortie Q(.,I) contient le nouveau vecteur de la base orthonormale de l'espace de Krylov.

Y tableau de réels double précision de dimension (N)
en_entrée Y est le vecteur initial que l'on orthogonalise.
en_sortie Y contient le vecteur orthogonal aux (I-1) précédents, le vecteur Y est non normalisé.

R tableau de réels double précision de dimension (2S)
tableau de travail,
en_sortie R(1:I) contient les coefficients d'orthogonalisation ($R(k) = \langle Y, Q(.,k) \rangle$ et $R(I+1) = \|Y\|$)

OMEG,TETA réels double précision
en_entrée paramètres du test d'arrêt fixés par l'utilisateur avec $TETA > 1$, $OMEG \geq 0$
inchangés_en_sortie

2) Description de l'algorithme.

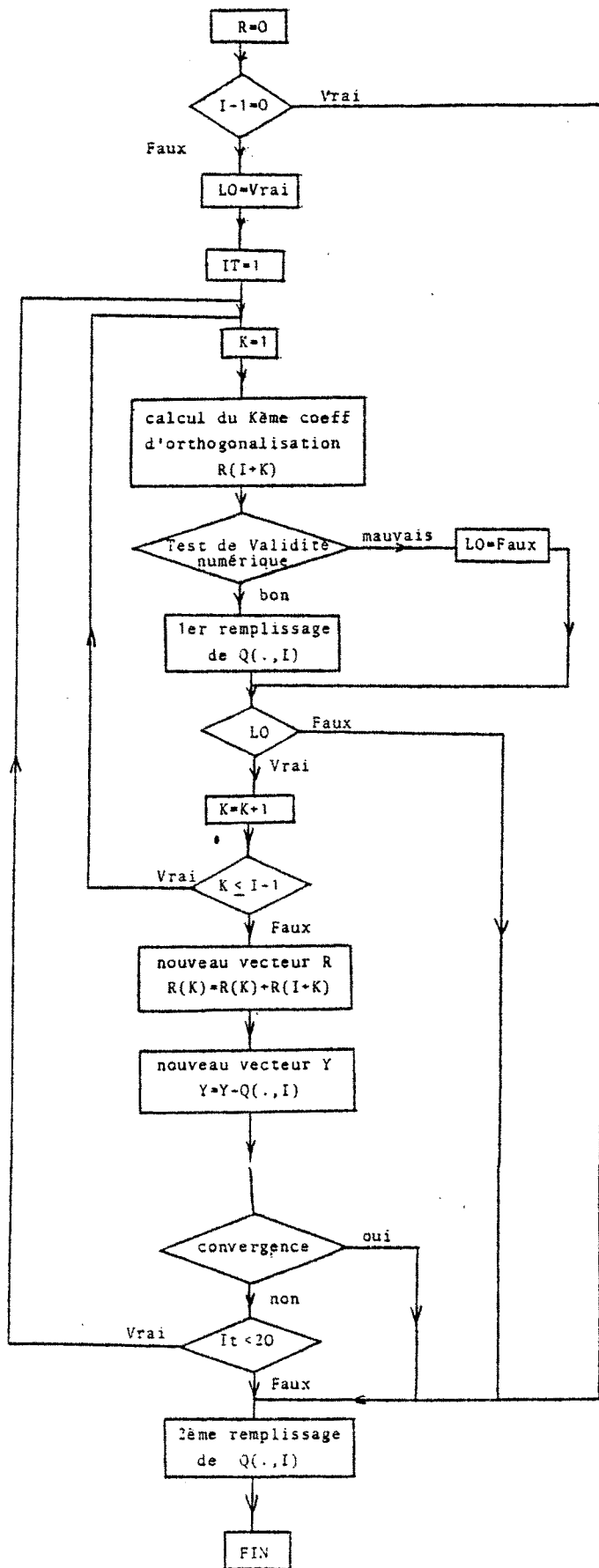
On détaille l'algorithme décrit au chapitre 1
paragraphe III puis on le met sous forme d'organigramme.

* algorithme

```
(0)  initialisation
(1)  si I≠1 faire
      début
      It=1;
      tant que (non convergence) et (It ≤ 20) faire
        début
        K=1;
        tant que K ≤ I-1 faire
          début
          R(I+K) = <Q(.,K),Y> ;
          si validité numérique alors Q(.,I)=Q(.,I)+R(I+K)*Q(.,I)
          sinon LO=Faux;
          si (non LO) alors
            début
            remplissage de Q(.,I);
            FIN;
            fin;
          fin;
          pour K=1 jusqu'à (I-1) faire R(K)=R(K)+R(I+K);
          Y=Y-Q(.,I);
          It=It+1;
          fin;
        fin;
      fin;
(2)  Remplissage de Q(.,I);
      FIN;
```

Après l'organigramme on détaille quelques points de l'algorithme.

ORGANIGRAMME DE SCHMID



3) Etapas de l'algorithme

- Calcul du même coefficient d'orthogonalisation

Celui-ci stocké dans $R(I+K)$ correspond à $\langle Q(.,K), Y \rangle$
(Y étant le dernier vecteur orthogonalisé calculé)

- Test de validité numérique

Il s'agit de tester si la projection de Y rangée dans $R(I+.)$ est très voisine du vecteur nul. En effet, dans ce cas soit le vecteur est déjà orthogonal à l'espace de Krylov, soit le vecteur Y passé en paramètre est déjà dans l'espace de Krylov. On sort alors de Schmid et par le test de convergence numéro un de l'algorithme général on vérifie si le vecteur Y est déjà dans l'espace de Krylov.

- 1er remplissage de $Q(.,I)$

$Q(.,I)$ contient la projection de l' Y courant sur l'espace de Krylov

$$Q(.,I) = \sum_{K=1}^{I-1} R(I+K) * Q(.,K)$$

- Test de convergence

Expliqué plus en détail au chapitre 1 paragraphe III, il consiste à tester si $\|Y\|_{\text{ancien}} + \omega \|R(I+K)\| < \theta \|Y\|_{\text{nouveau}}$
avec $\omega = 1$, $\theta = 2 + 10 * (I/S - 1)^2$

- 2ème remplissage de $Q(.,I)$

Il contient l' i ème vecteur de la base orthonormale de l'espace de Krylov (en fait c'est Y normalisé).

Le test de convergence numéro un de l'algorithme général est expliqué au paragraphe IV ; on expose maintenant le sous programme RQIO .

IV - SOUS PROGRAMME RQIO

Cette procédure calcule par la méthode du quotient de Rayleigh le vecteur propre d'une matrice Hessenberg supérieure associée à une valeur propre estimée.

L'appel s'effectue ainsi :

CALL RQIO(N,A,B,WR,DELTA,RV,PERMUT)

but : Cette procédure calcule le vecteur RV, vecteur propre à droite de la matrice Hessenberg supérieure A de taille (N,N) associée à la valeur propre estimée WR. La méthode décrite au Chapitre 1, paragraphe III, consiste à faire une itération inverse sur A pour la valeur propre estimée WR, puis réestimer WR et recommencer.

1) Description des paramètres RQIO

N entier

en_entrée N est la taille de l'espace de Krylov $N=S-1$, de RV, PERMUT, A et B

inchangé_en_sortie

A tableau de réels double précision de dimension (N,N)

en_entrée A contient la matrice obtenue par projection dans l'espace de Krylov, de la matrice dont on cherche le vecteur propre à droite associé à la valeur propre la plus voisine de 1. A a été calculé par Schmid.

inchangé_en_sortie

B tableau de réels double précision de dimension (N,N)

tableau de travail. B est rempli avec $(A-\lambda I)$ à triangulariser suivant les différentes valeurs de λ , puis B contient la partie triangulaire de $(A-\lambda I)$.

- WR réel double précision
en_entrée WR contient la valeur propre 1. On cherche le vecteur propre associé à la valeur propre la plus proche de WR. WR contient ensuite les différentes valeurs propres données par la méthode du quotient de Rayleigh, en sortie WR contient une estimation de la valeur propre approchée.
- DELTA réel double précision
en_entrée au premier appel DELTA=Eps, aux suivants c'est 0,1 fois le résidu de l'itération précédente (éloignement approché de l'estimation du vecteur propre, et du vrai vecteur propre) en_sortie il contient la distance de la valeur propre approchée au reste du spectre.
- RV tableau de réels double précision de dimension (N)
en_sortie RV contient le vecteur propre associé à la valeur propre le plus proche de 1.
- PERMUT tableau de logiques de dimension (N)
tableau de travail, PERMUT mémorise les permutations effectuées sur les lignes de B lors de la triangulation de B.

2) Description de l'algorithme.

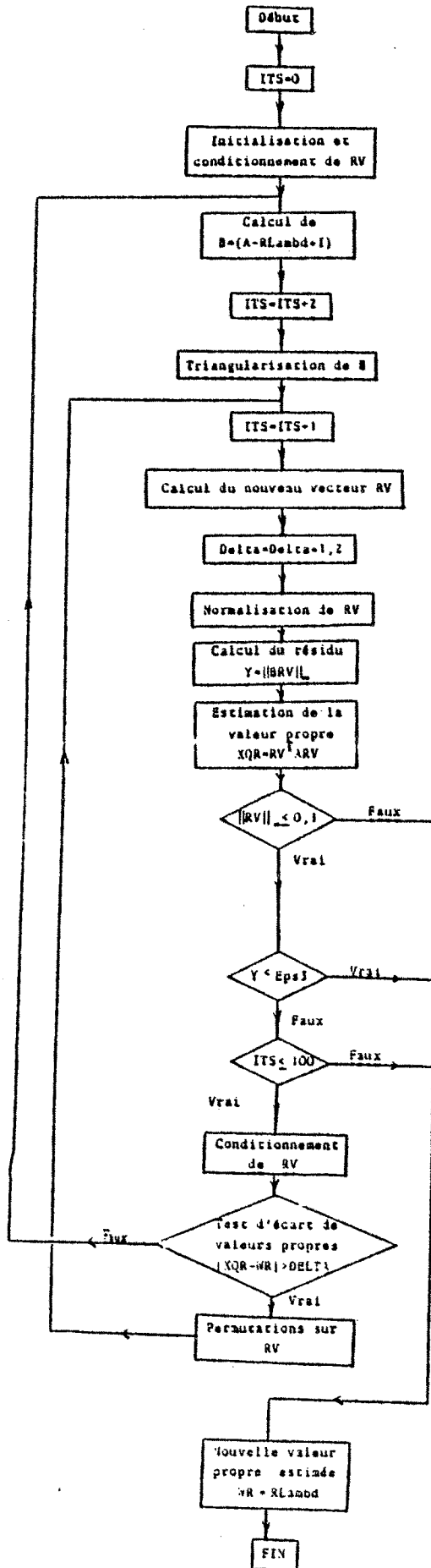
On détaille l'algorithme décrit au chapitre 1, paragraphe III, puis on le met sous forme d'organigramme.

Algorithme

```
(0) Initialisation et conditionnement de RV;
(1) Tant que (non convergence) et (Its ≤ 100) faire
    début
        si (|XQR-WR| > Delta) faire
            début
                B=(A-RLambda*I);
                Its=Its+2;
                Triangularisation de B;
            fin;
            Its=Its+1;
            RV=B-1RV;
            Delta=Delta*1,2;
             $RV = \frac{RV}{\|RV\|}$ ;
            Y=||BRV||∞;
            XQR=(RV)TARV;
            Permutation sur RV;
            WR=RLambda;
        fin;
```

Après l'organigramme on détaille quelques points de l'algorithme.

ORGANIGRAMME DE RQIO



3) Etapas de l'algorithme

* Initialisation et conditionnement de RV

Dans la résolution du système, si RV est une bonne approximation d'un vecteur propre et RLambd une bonne approximation de la valeur propre associée, la norme du vecteur solution du système est très grande par rapport à la norme de RV de départ. Pour éviter les overflow le "conditionnement" de RV consiste à rendre sa norme petite.

Au premier appel de RQIO , RV est rempli ainsi

$$RV = \begin{pmatrix} Eps3 \\ Eps3 \\ \vdots \\ Eps3 \end{pmatrix} \quad \text{de } Eps3 = (\text{Max}_i \text{Max}_j A_{ij}) \times 10^{-10}$$

$$\text{ensuite } RV = RV \times \frac{Eps3}{\|RV\|_{\infty}}$$

* Triangularisation de B et calcul du nouveau vecteur RV

Pour la triangularisation on applique une méthode de Gauss à une matrice Hessenberg. Il suffit donc d'annuler la sous diagonale avec un choix du meilleur pivot (entre l'élément de la diagonale et celui de la sous-diagonale)

(1) Si $|B(i,i-1)| > |B(i,i)|$ échanger les lignes (i-1) et (i)
Permut (i-1) = vrai, permuter RV(i) et RV(i-1),
si $B(i-1,i-1)=0$ alors $B(i-1,i-1)=Eps3$.

(2) soustraire $\frac{B(i,i-1)}{B(i-1,i-1)}$ × ligne (i-1) de la ligne (i)

La résolution s'effectue ainsi :

$$(3) \quad RV(K) = \frac{RV(K)}{B(K,K)} - \sum_{j=K+1}^N B(K,j) * RV(j)$$

$$DELTA = DELTA * 1,2$$

Tests de convergence

Ils sont au nombre de quatre :

- un sur la norme de RV : $\|RV\|_{\infty} \leq 0,1$ expliqué au chapitre 1 paragraphe III,
- un sur la valeur du résidu : $Y < Eps3$
avec $Y = \|BRV\|$ et $VRV = (A - RLambda * I)RV$
- un sur le nombre d'itérations maximum : $ITS \leq 100$
- le dernier sur l'écart de valeurs propres :
 $|XQR - WR| > DELTA$

pour ce test voir chapitre 1 paragraphe III.

Si le nombre d'itérations est trop grand, on peut remplacer dans le test $Y < Eps3$ le nombre $Eps3$ par un nombre plus grand par exemple Eps ; de même dans le conditionnement, $Eps3$ peut être remplacé par un nombre plus grand. Par contre il ne faut pas toucher à $Eps3$ au pas (1) de la triangulation de B

* Conditionnement de RV

Avant de recalculer un nouveau vecteur RV, on rend de nouveau sa norme petite $RV = Eps3 * RV$

* Permutations sur RV

Avant de se servir de la matrice triangulaire obtenue dans B, on fait les permutations mémorisées dans `PERMUT` sur le second membre du système c'est-à-dire sur RV .

On revient maintenant sur les tests de convergence de l'algorithme général.

V - TESTS DE CONVERGENCE DE IOMSP

Ils sont au nombre de deux :

1) Test de convergence numéro un

On a vu dans la méthode de la puissance itérée que la suite des vecteurs $(X_n)_{n \geq 0}$, définie par $X_{n+1} = \frac{AX_n}{\alpha_n}$ où $\alpha_n = \|AX_n\|$

convergeait vers le vecteur propre dominant de A, pour tout vecteur X_0 non orthogonal au vecteur propre à gauche associé à la valeur propre dominante.

Ici la valeur propre dominante étant 1 cela veut dire qu'à partir d'un certain rang on aura $AX_n \approx X_n$.

Comme on forme l'espace de Krylov à partir de

$(X_0, AX_0, \dots, A^{s-2}X_0)$ si X_0 est suffisamment proche de la solution il est possible que $A^r X_0$ avec $r < s-2$ soit vecteur propre de A associé à la valeur propre 1.

Dans ce cas $A^j X_0 = A^r X_0$ pour $j \geq r$.

Le test $\|(A-I)Y\|_\infty \leq \text{Eps}$ permet donc avant l'appel de Schmid de vérifier que le vecteur $Y = A^r X_0$ à orthogonaliser n'est pas déjà le vecteur propre cherché. Ce test permet d'éviter que le paramètre de Schmid soit impossible à orthogonaliser. Ce test complète donc celui de validité numérique de Schmid.

2) Test de convergence numéro deux

Il s'agit comme dans le précédent de tester la valeur du résidu, ceci après l'appel de RQIO.

CHAPITRE 3

DOCUMENTATION DE PROGRAMME DE L'ITÉRATION INVERSE

Ce chapitre décrit plus en détail les sous programmes utilisés pour la mise en oeuvre de la méthode d'itération inverse. Cette méthode permet de calculer le vecteur propre associé à la valeur propre 1 d'une matrice creuse.

L'appel s'effectue ainsi

Call ITIN (A, IND, ZEPS, IND2, IW, N, IA, NW, IIW, INDW,
IWW, IND1, IW1, A1, B1, B, B2, W)

I - DESCRIPTION DES PARAMETRES D'ITIN

A tableau de réels double précision de dimension (IA)
en entrée A contient les éléments non nuls de la matrice creuse (A-I) et tous les éléments de la diagonale principale. Les éléments de A sont rangés par colonne. Les lignes sont classées dans l'ordre naturel ainsi que les colonnes. C'est-à-dire a_{ij} précède a_{kl} si $j < l$ ou $j = l$, et $i < k$
en sortie A contient les éléments de la matrice triangulaire associée à $(A - (1+XMU)I)$, cf. remplissage de A.

IND tableau d'entiers de dimension (IA)
en entrée IND contient le numéro de la ligne des éléments de A. C'est-à-dire si (a_{ij}) est rangé dans A(K), alors IND(K) contient i

en sortie IND contient les numéros de ligne de la matrice triangulaire rangée dans A.

- ZEPS réel double précision
en_entrée ZEPS contient la précision que l'on demande au vecteur propre (borne du résidu)
inchangé_en_sortie
- IND2 tableau d'entiers de dimension (IA)
tableau de travail rempli dans FO3AJF
- IW tableau d'entiers de dimension (IIW,R) avec $R \geq 13$
On a pris $R = 13$,
en_entrée IW(I,1) contient l'indice dans le tableau du premier élément de la colonne I, et IW(N+1,L) contient l'adresse du premier élément de A non utilisé.
Cette colonne est inchangée en sortie. Le reste du tableau est utilisé comme espace de travail dans FO3AJF et FO4APF.
- N entier
en_entrée N contient l'ordre de la matrice
inchange_en_sortie
- IA entier
en_entrée IA contient la dimension des tableaux A, IND, IND2 . Le nombre d'éléments non nuls dans la forme décomposée est limité à IA, et donc une estimation très large est recommandée,
en_sortie IA est inchangé
- NW entier
en_entrée NW contient la dimension des tableaux IWW et INDW.
Une valeur de N/10 est souhaitable.
inchangé_en_sortie.
- IIW entier
en_entrée contient la première dimension du tableau IW
 $IIW \geq N+1$
inchangé_en_sortie

Tableaux de travail

- INDW Tableau d'entiers de dimension (NW)
utilisé dans FO3AJF.
- IWW Tableau d'entiers de dimension (NW)
utilisé dans FO3AJF.
- IND1 Tableau d'entiers de dimension (IW(N+1,1))
Après remplissage contient les numéros de lignes des
éléments non nuls de (A-I) recopiés dans A1.
A1, IND1 et IW1 permettent de calculer le résidu.
- IW1 Tableau d'entiers de dimension (N)
Après remplissage IW1(I) contient l'indice dans A1 du
premier élément de la colonne I.
- A1 Tableau de réels double précision de dimension (IW(N+1,1))
Après remplissage contient les éléments non nuls et
ceux de la diagonale principale de (A-I).
- B1 Tableau de réels double précision de dimension (N) con-
tient les estimations successives du vecteur propre
cherché en sortie B contient le vecteur propre cherché.
- B2 Tableau de réels double précision de dimension (N)
contient la dernière valeur de B, sert dans le deuxième
test d'arrêt.
- W Tableau de réels double précision de dimension (N)
rempli dans FO4APF, pour un gain de place on peut faire
EQUIVALENCE(IW(1,6)W(1)).

Sous programmes utilisés :

Les programmes FO3AJF et FO4APF de la bibliothèque NAG.

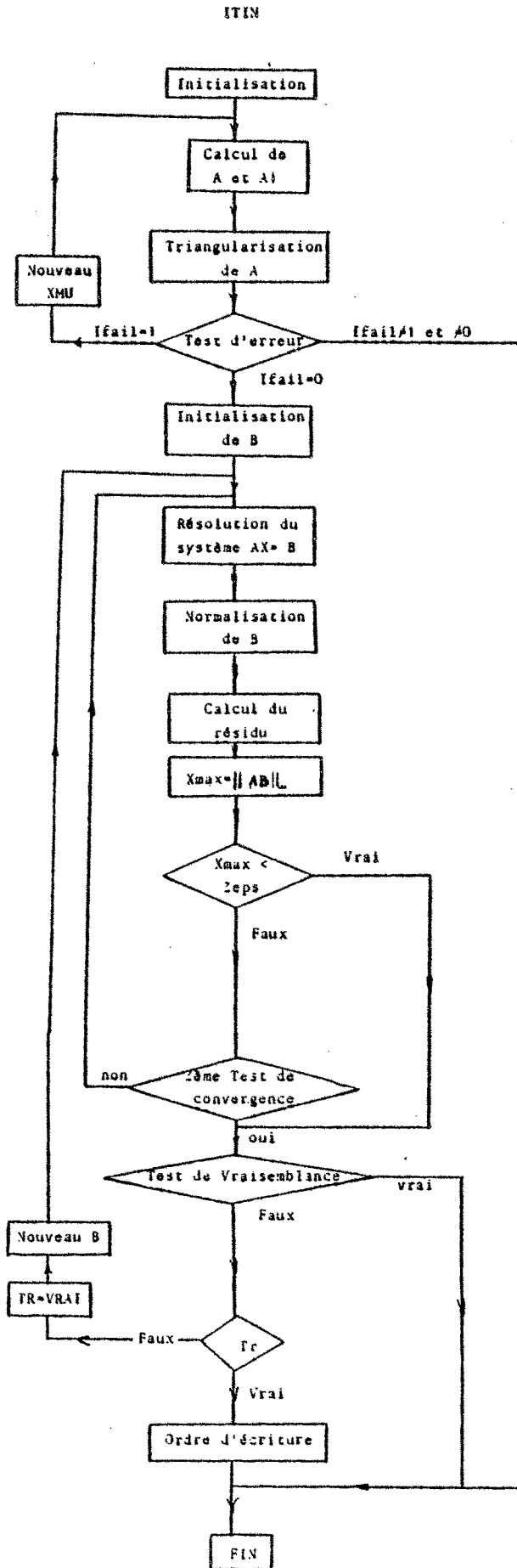
II - DESCRIPTION DE L'ALGORITHME

On reprend en le détaillant l'algorithme décrit succinctement chapitre 1, paragraphe IV.

```
(0)  initialisation;
(1)  calcul de A et A1;
      Triangularisation de A;
      si erreur faire
        début
          nouveau XMU ;
          calcul de A et A1;
          triangularisation de A1;
        fin;
(2)  Tant que (non convergence) faire
      début
        B = A-1B;
        B = B/||B||;
        XMAX = ||AB ||∞;
      fin CV;
      si (non vraisemblance) faire
        début
          nouveau B ;
          tant que (non convergence) faire
            début
              B = A-1B;
              B = B/||B||;
              XMAX = ||AB ||∞ ;
            fin;
          fin vraisemblance;
```

Les différentes étapes de cet algorithme sont décrites après l'organigramme. On commence par la triangularisation de A qui nécessite le plus de temps d'exécution.

ORGANIGRAMME GENERAL



III - TRIANGULARISATION DE A

Pour ce faire on appelle la procédure de NAG : FO3AJF

Cette procédure décompose une matrice réelle et creuse A en deux matrices triangulaires LU et elle calcule le déterminant

L'appel s'effectue ainsi :

```
Call FO3AJF(A,IND,IW,IIW,IND2,N,IWW,INDW,NW,6,U,  
            IA,D1,ID,JSCALE,IFAIL)
```

But : Etant donné une matrice creuse A, le sous programme décompose A en deux matrices triangulaires, $A = LU$ (L matrice triangulaire unitaire, U matrice triangulaire supérieure), en utilisant une stratégie de pivotage pour trouver un compromis entre maintenir la creusité et garder une bonne précision.

LISTE DE PARAMETRES

A,IND,IW,IIW,IND2,N,IWW,NW,IA

Cf. programme principal.

- G réel double précision
en sortie G est une estimation de la perturbation relative des éléments de A.
- U réel double précision
en entrée U doit avoir une valeur tel que $0 < U \leq 1$
U permet de contrôler le choix des pivots. Quand on cherche une ligne ou une colonne comme pivot tout élément plus petit que U fois le plus grand est exclu.
- D1 réel double précision
en sortie D1 contient une partie du déterminant, lorsque le déterminant s'écrit $D1*(2,0**10)$
- ID entier
en sortie donne l'autre partie du déterminant.

JSCALE entier
 en_entrée égal à 1, sert d'indication d'erreur
 en_sortie vaut

- 0 s'il n'y a pas d'erreur
- 1 si la matrice est singulière
 si JSCALE > 0 la ligne de numéro JSCALE dépend des autres
 si JSCALE < 0 la colonne de numéro (JSCALE) dépend des autres
- 2 si l'élément A(JSCALE) est overflow
- 3 si la taille de A est trop petite
 si JSCALE << N alors il faut beaucoup plus de place
 mémoire, sinon juste un peu plus suffit

On expose maintenant la résolution du système qui découle de cette triangularisation.

IV - RESOLUTION DU SYSTEME AX=b

Pour ce faire on appelle la procédure de NAG qui est complémentaire avec FO3AJF : FO4APF.

FO4APF calcule la solution approchée d'un système d'équations, associé à une matrice creuse, avec un seul deuxième membre. Le système s'écrit $AX=b$ ou $A^T X=b$, où A a déjà été mis sous forme LU par la procédure FO3AJF.

L'appel s'effectue ainsi :

Call FO4APF(A,IND,IW,IIW,IA,W,B,MTYPE,IFAIL)

But : le sous programme prend les facteurs triangulaires : $A=LU$, où L est une matrice triangulaire inférieure unitaire et U une matrice triangulaire supérieure et suivant les valeurs de MTYPE fait :

- pour MTYPE = 1 on calcule $b = A^{-1}b$ c'est-à-dire on résout $AX=b$ en deux temps d'abord $Ly=b$ puis $Ux=y$;
- pour MTYPE = 2 on calcule $b = (A^T)^{-1}b$ c'est-à-dire on résout $A^T X=b$ en deux temps d'abord $U^T y=b$ puis $Lx=y$;
- pour MTYPE = 3 on calcule $b = Ab$ c'est-à-dire on fait d'abord la multiplication par U puis celle par L ;
- pour MTYPE = 4 on calcule $b = A^T b$ c'est-à-dire on fait d'abord la multiplication par L^T puis celle par U^T .

REMARQUE :

Si l'algorithme général s'avère performant, on pourra toujours pour cette procédure alléger le programme source, en enlevant les lignes de code spécifiques des problèmes associés à MTYPE = 2, 3, 4 .

LISTE DES PARAMETRES

- A, IND, IW, IIW, N, IA, W voir programme principal.
- B tableau de réels double précision, inchangé en sortie de dimension (N)
en_entrée B contient le second membre de l'équation à résoudre
en_sortie il contient la solution approchée du système.
- MTYPE entier
permet de faire le choix du système à résoudre (cf. plus haut).
inchangé en sortie
- IFAIL entier
en_entrée IFAIL vaut 1, sert d'indicateur d'erreur
en_sortie vaut :
- 0 s'il n'y a pas d'erreurs
 - 1 si FO3AJF a engendré des erreurs
 - 2 si on n'est pas passé dans FO3AJF
 - 3 si FO3AKF sous programme de FO3AJF a engendré des erreurs
 - 4 si MTYPE \neq 1, 2, 3, 4.

On revient maintenant sur les autres étapes de l'algorithme général.

V - AUTRES ETAPES D'ITIN

On les reprend dans l'ordre de leurs apparitions dans l'organigramme du paragraphe II.

- Calcul de A et A1

On a vu chapitre 1 paragraphe II d) que la méthode d'itération inverse consistait en une méthode de la puissance itérée sur la matrice $(A-\mu I)^{-1}$, où μ est une valeur proche de la valeur propre dont on veut connaître un vecteur propre associé. Puis, chapitre 1 paragraphe 4 on a posé, puisqu'ici cette valeur propre était 1, la valeur égale à $1+\epsilon$. Dans ITIN cet ϵ est XMU. XMU peut être choisi par l'utilisateur sachant que :

- ϵ doit être positif, car 1 étant valeur propre dominante et le spectre ayant beaucoup de valeurs propres proches de 1, on ne risque pas alors d'approcher plus près d'une autre valeur propre que 1 .
- plus ϵ est petit plus la vitesse de convergence :
$$v = \frac{\lambda_1 - 1 + \epsilon}{\epsilon}$$
 (cf. chapitre 1 paragraphe 2) est bonne .
- si ϵ est trop petit le système peut devenir un système singulier à cause des arrondis machine.

Dans A on range la matrice $(A-I-XMU*I)$ et dans A1 on range la matrice transmise en paramètre c'est-à-dire $(A-I)$. Dans le programme XMU a été pris au départ égal à 10^{-10} .

- Test d'erreur, et nouveau XMU

Il s'agit de tester s'il y a eu des erreurs dans la décomposition de la matrice faite par F03AJF. On a vu paragraphe II de ce chapitre que cette information était transmise par l'intermédiaire de IFAIL. Ce test revient donc à tester la valeur de IFAIL.

- Si IFAIL = 0 pas d'erreur on continue.
- Si IFAIL = 1 on a une matrice singulière, d'après ce qui a été dit au paragraphe précédent, cela signifie que XMU est trop petit, donc on recommencera avec un "nouveau XMU" c'est-à-dire on pose $XMU = 10^{-3}$, et on remet le tableau A à sa valeur de départ c'est-à-dire (A-I).
- Si IFAIL = 3 on arrête le programme de manière à ce que l'utilisateur augmente la taille de A si IFAIL = 3, et regarde ce qui se passe dans le tableau A pour IFAIL = 2.

- Initialisation de B

Cf. chapitre 1 paragraphe IV. $B = \frac{V}{\|V\|}$ où V est le vecteur dont chaque composante est égale à 1.

- Tests de convergence et tests de vraisemblance.
Les tests de convergence sont au nombre de deux.

• Test de convergence numéro un : $X_{max} < Zeps$
Il s'agit comme dans la méthode d'Arnoldi de tester la valeur du résidu. Pour des raisons de cohérence ZEPS est égal à EPS d'Arnoldi.

• Test de convergence numéro deux :

$$\|B_{\text{nouveau}} - B_{\text{ancien}}\|_{\infty} < 10^{-5}$$

On a mémorisé dans B2 l'ancienne valeur de B, et on calcule la norme du maximum du vecteur B2-B.

Le test de vraisemblance permet de tester la cohérence du vecteur résultat.

- Test de vraisemblance

Comme la matrice A est stochastique on sait qu'un vecteur propre de A associé à la valeur propre 1 a toutes ses composantes de même signe. C'est une information très forte pour N grand.

On calcule $XMO = \min_i b(i)$ et $XPL = \max_i b(i)$ et on regarde

s'ils sont de même signe, en acceptant que leurs signes soient différents si $|XMO| < 2 \times 10^{-3}$ ou $|XPL| < 2 \times 10^{-3}$ (ceci à cause de petites erreurs de calcul).

Si le test de vraisemblance est faux pour la première fois (première fois donnée par TR), on refait une résolution de $Ax = B$ avec un nouveau vecteur B de départ sinon on s'arrête.

- Nouveau B

Toutes les composantes de B supérieures à 2×10^{-3} sont mises égales à 1, les autres à 0. Ceci pour ne prendre que les composantes de B suffisamment positives.

Remarque : B ne peut alors être orthogonal au vecteur propre à gauche de A associé à la valeur propre 1 puisque un de ces vecteurs propres à gauche est de la forme :

$$\begin{pmatrix} \alpha \\ \alpha \\ \vdots \\ \alpha \end{pmatrix} \quad \text{avec} \quad \alpha \neq 0$$

CHAPITRE 4

DOCUMENTATION DE PROGRAMME DE LA RÉOLUTION DIRECTE

Ce chapitre décrit plus en détail les sous-programmes utilisés pour la mise en oeuvre de la méthode de résolution directe.

Cette méthode permet de résoudre le système :

$$\begin{cases} (S-I)P = 0 \\ \sum P_i = 1 \end{cases}$$

L'appel s'effectue ainsi :

Call RESOL (A,IND,IND2,IW,N,IA,NW,IIW,
INDW,IWW,IND1,A1,B,W,B1)

I - DESCRIPTION DES PARAMETRES DE RESOL

- A Tableau de réels double précision de dimension (IA)
en_entrée : A contient les éléments non nuls de la matrice creuse (A-I). Les éléments de A sont rangés par colonne. Les lignes sont classées dans l'ordre naturel ainsi que les colonnes.
C'est-à-dire a_{ij} précède a_{kl} si $j < l$ ou $j = l$, et $i < k$
en_sortie : A contient les éléments de la matrice triangulaire associée à la matrice (S-I) ou la dernière ligne a été remplacée par une ligne ne contenant que des 1 .

- IND Tableau d'entiers de dimension (IA)
en_entrée IND contient le numéro de la ligne des éléments de A. C'est-à-dire (a_{ij}) est rangé dans A(K) alors IND(K) contient i
en_sortie : IND contient les numéros de ligne de la matrice triangulaire rangée dans A .
- IND2 Tableau d'entiers de dimension (IA)
tableau de travail rempli dans FO3AJF
- IW Tableau d'entiers de dimension (IIW,R) avec $R \geq 13$
On a pris $R = 13$,
en_entrée IW(I,1) contient l'indice dans le tableau du premier élément de la colonne I , et IW(N+1,L) contient l'adresse du premier élément de A non utilisé. Cette colonne est inchangée en sortie. Le reste du tableau est utilisé comme espace de travail dans FO3AJF et FO4APF.
- N entier
en_entrée N contient l'ordre de la matrice
inchangé_en_sortie
- IA entier
en_entrée IA contient la dimension des tableaux, A, IND, IND2. Le nombre d'éléments non nuls dans la forme décomposée est limité à IA, et donc une estimation très large est recommandée,
en_sortie IA est inchangée
- NW entier
en_sortie NW contient la dimension des tableaux IWW et INDW.
Une valeur de N/10 est souhaitable.
inchangé_en_sortie.
- IIW entier
en_entrée contient la première dimension du tableau IW
 $IIW \geq N+1$
inchangé_en_sortie

Tableaux de travail

- INDW Tableau d'entiers de dimension (NW)
utilisé dans FO3AJF.
- IWW Tableau d'entiers de dimension (NW)
utilisé dans FO3AJF.
- IND1 Tableau d'entiers de dimension (IW(N+1,1))
Après remplissage contient les numéros de ligne des
éléments non nuls de (S-I) recopiés dans A1.
A1, IND1 et IW1 permettent de calculer le résidu.
- IW1 Tableau d'entiers de dimension (N)
Après remplissage IW1(I) contient l'indice dans A1 du
premier élément de la colonne 1.
- A1 Tableau de réels double précision de dimension
(IW(N+1,1)).
Après remplissage contient les éléments non nuls
de (S-I).
- W Tableau de réels double précision de dimension (N)
rempli dans FO4APF, pour un gain de place on peut
faire EQUIVALENCE(IW(1,6)W(1)).
- B1 Tableau de réels double précision de dimension (N)
contient après la résolution du système le vecteur
résidu : (S-I)B .

Sous programmes utilisés :

Les programmes FO3AJF et FO4APF de la bibliothèque NAG.

II - DESCRIPTION DE L'ALGORITHME

On reprend en le détaillant l'algorithme décrit succinctement chapitre 1, paragraphe III 3).

- (0) Calcul de la matrice A associée au système;
Calcul de B;
- (1) Triangularisation de A;
si erreur fin;
- (2) Résolution de $AX=B$;
si erreur fin;
calcul du vecteur résidu;
fin;

Cet algorithme étant très simple, on n'a pas fait d'organigramme ni détaillé les étapes de l'algorithme. Pour la triangularisation et la résolution il faut se reporter au chapitre 3 paragraphe III et IV.

CHAPITRE 5

RÉSULTATS ET CONCLUSION



Dans ce chapitre, après un rappel des contraintes dans lesquelles se sont effectuées les travaux, on présente les résultats obtenus.

I - CONTRAINTES IMPOSEES

1) Taille du programme

Le logiciel de résolution du problème proposé devant s'inscrire à l'intérieur d'un logiciel beaucoup plus important (QNAP), il était nécessaire que le logiciel numérique ne soit pas trop important.

Ceci est d'une grande importance, car dans le cadre du choix de la méthode de résolution du système, on a été amené à prendre une méthode peu performante non seulement sur le plan temps de calcul mais aussi sur celui de propagation d'erreur.

2) Précision demandée

La solution du problème correspondant au vecteur des probabilités à l'équilibre d'une chaîne de Markov irréductible, il semble nécessaire d'avoir sur chaque composante de ce vecteur une précision de l'ordre du millième. Le fait que la précision ne soit pas globale mais porte sur chaque terme a imposé le choix de la norme du vecteur résidu : $\| \cdot \|_{\infty}$.

3) Temps de calcul

Pour les contraintes de temps, le fait que ce logiciel soit intégré dans un logiciel plus gros a deux conséquences :

- il ne faut pas pénaliser le programme total par un temps de calcul trop important,
- dans le logiciel, des méthodes de résolution approchée sont déjà implémentées. Il faut donc que notre méthode ait des temps de calcul analogues : la connaissance de la solution exacte ne doit pas entraîner une perte de temps trop importante.

4) Taille des matrices à traiter

Le logiciel QNAP est capable d'analyser des réseaux de toutes tailles. La taille des matrices à traiter est limitée uniquement par l'espace mémoire disponible, et par les répercussions que l'augmentation de taille entraîne sur les contraintes de temps et de précision.

Il est sûr que du point de vue de la modélisation de systèmes informatiques il est intéressant de pouvoir multiplier les états de la chaîne de Markov générée et donc d'augmenter la taille de la matrice des probabilités de transition.

De plus, il est nécessaire pour le logiciel de savoir traiter des matrices dont le spectre admet beaucoup de valeurs propres de module proche de 1. Dans le paragraphe suivant on donne des exemples de spectre de matrice à traiter.

5) "Conditionnement" des matrices

Dans le tableau suivant nous avons calculé les dix valeurs propres de plus grand module pour trois matrices de taille moyenne qui sont des exemples type de ce que le logiciel va avoir à traiter. Les valeurs propres de ces matrices ont été obtenues par la méthode des itérations simultanées (cf. chapitre 1 paragraphe II 2) c)).

On remarque dans les trois cas que ces dix valeurs propres ont un module très proche de 1. La recherche du vecteur propre associé à la valeur propre 1 sera donc difficile.

voir tableau.

N	66	66	132	24
τ	353	353	589	97
V.P.	1.000	1.000	1.000	1.000
	0.9943	0.9964	0.9744	0.9464
	0.9892+i0.0062	0.9930	0.9707	0.9106+i0.0445
	0.9892+i0.0062	0.9896	0.9541	0.9106-i0.0445
	0.9878-i0.0058	0.9857	0.9460+i0.0411	0.8527
	0.9878-i0.0058	0.9818	0.9460+i0.0411	0.7948+i0.2782
	0.9818+i0.0070	0.9774	0.9393+i0.0449	0.7948-i0.2782
	0.9818-i0.0070	0.9729	0.9393-i0.0449	0.5901+i0.3260
	0.9763+i0.006	0.9675	0.9261+i0.0091	0.5901-i0.3260
	0.9763-i0.006	0.9629	0.9261-i0.0091	0.6724

Valeurs propres dominantes de matrices types

N : nombre d'états du système, taille de la matrice

τ : nombre de terme non nuls dans la matrice stochastique

VP : valeurs propres de la matrice.

II - RESULTATS

Les méthodes présentées précédemment ont été testées sur le HB68, ordinateur du Centre Interuniversitaire de Calcul de Grenoble (CICG); les temps de calcul obtenus sont supérieurs à ceux obtenus par des programmes similaires sur un IRIS 80 ou sur un IBM/360. Notamment pour le logiciel de résolution de système on ne retrouve pas des temps comparables à ceux de référence des sous programmes utilisés.

Dans les tableaux présentés ci-après, les comparaisons des résultats ont été faites par rapport à ceux obtenus par la méthode d'itération inverse. En effet, celle-ci, dans les cas difficiles, obtient les meilleurs résidus et, dans le cas facile, les résidus sont inférieurs à 10^{-10} et les résultats peuvent alors être considérés comme exacts. Ceci a d'ailleurs été vérifié à l'aide de la résolution directe lorsque le résidu obtenu était nul.

Dans les paragraphes suivants, les résultats sont d'abord étudiés pour chaque méthode individuellement, puis on fait la comparaison entre les méthodes. Nous commençons par la méthode dont les résultats sont les plus précis.

On trouvera en annexe le vecteur de probabilités à l'équilibre pour l'exemple $n = 66$, $\tau = 86$ (ex. n°11) obtenu par les trois méthodes.

1) Résultats de l'itération inverse

Le tableau suivant répertorie les résultats obtenus par itération inverse pour les différents exemples avec leurs caractéristiques :

N = nombre d'états du système, taille de la matrice
 τ = nombre d'éléments non nuls de la matrice.

Exemple N°	Données		Iterations	Précision de la décomposition	Résidu	Temps de calcul (s)
	N	τ				
1	4	7	1	$2,2 \cdot 10^{-19}$	$1,3 \cdot 10^{-12}$	0.385
2	6	16	1	$3,5 \cdot 10^{-18}$	$3,6 \cdot 10^{-20}$	0.285
3	8	26	1	$2,2 \cdot 10^{-19}$	$1,25 \cdot 10^{-12}$	0.45
4	8	26	1	$2,2 \cdot 10^{-19}$	$1,4 \cdot 10^{-12}$	0.36
5	16	58	1	$2,2 \cdot 10^{-18}$	$1,4 \cdot 10^{-12}$	0.60
6	23	71	1	$3,5 \cdot 10^{-18}$	$1,2 \cdot 10^{-12}$	0.56
7	31	91	1	$3,5 \cdot 10^{-18}$	$8,3 \cdot 10^{-7}$	1.78
8	31	105	matrice non inversible			
			13	$5,6 \cdot 10^{-17}$	$8 \cdot 10^{-7}$	8.28
9	37	131	1	$3,5 \cdot 10^{-18}$	$9,2 \cdot 10^{-7}$	2.56
10	54	250	1	$3,5 \cdot 10^{-18}$	$1,9 \cdot 10^{-6}$	2.02
11	66	286	1	$3,5 \cdot 10^{-18}$	$4,8 \cdot 10^{-9}$	4.74
12	66	451	1	$5,6 \cdot 10^{-17}$	$4,1 \cdot 10^{-9}$	4.70
13	67	227	12	$4,1 \cdot 10^{-17}$	$1,1 \cdot 10^{-5}$	7.98
14	115	421	1	$3,5 \cdot 10^{-18}$	$4,6 \cdot 10^{-10}$	5.06
15	185	1051	1	$3,5 \cdot 10^{-18}$	$3 \cdot 10^{-8}$	41.19
16	216	971	1	$3,5 \cdot 10^{-18}$	$1,5 \cdot 10^{-13}$	30.3
17	216	971	1	$5,6 \cdot 10^{-17}$	$1,3 \cdot 10^{-7}$	25.82
18	343	1567	1	$3,5 \cdot 10^{-18}$	$1,3 \cdot 10^{-13}$	93.8
19	512	2367	1	$3,5 \cdot 10^{-18}$	$8,6 \cdot 10^{-14}$	372.6
20	1107	5664	Matrice trop importante			

Dans ce tableau on peut tout de suite noter que dans le test numéro huit correspondant à une matrice de taille 31 , la méthode sans préconditionnement de la matrice nous avait conduit à une matrice non inversible pour $(S-\epsilon I)$, pour $\epsilon = 10^{-11}$; le programme est alors reparti au départ avec $\epsilon = 10^{-3}$ ce qui a donné 13 itérations et un temps de calcul plus important. La méthode avec préconditionnement initial de la matrice donne les résultats suivants :

1 itération , un résidu de $8,210^{-9}$ et une erreur de décomposition de $5,6 \cdot 10^{-17}$.

Le tableau qui est présenté est celui correspondant à la méthode sans préconditionnement , pour montrer que ce préconditionnement n'est nécessaire que dans un cas.

En effet, le préconditionnement utilisé (multiplication de toutes les colonnes de la matrice par $1/\epsilon$) n'influe que sur l'inversibilité de la matrice. A ce cas près le tableau avec préconditionnement est identique.

Le dernier cas n'a pu être traité par cette méthode parce qu'elle coûtait trop cher (un temps supérieur à 2000 s). D'une manière générale on voit que la progression très rapide du temps de calcul sur les derniers exemples du tableau montre que la méthode est limitée à des matrices de taille moyenne.

On peut aussi noter d'après les exemples 11, 12 et 13, ou 7, 8 et 9 qui sont des matrices de tailles voisines mais avec des valeurs propres réparties différemment à l'intérieur du spectre, que la méthode n'est pas trop sensible à la qualité de celui-ci sauf dans un cas très difficile comme le 13ème. C'est d'ailleurs le seul qui ait fait appel au phénomène itératif de la méthode.

On va voir dans le paragraphe suivant qu'au contraire la méthode d'Arnoldi est plus sensible à la répartition des valeurs propres.

2) Résultats de la méthode d'Arnoldi

Le tableau suivant répertorie les résultats obtenus par la méthode d'Arnoldi pour les exemples déjà décrits pour la méthode d'itération inverse.

Caractéristiques de ces exemples :

N = nombre d'états du système, taille de la matrice

t = nombre d'éléments non nuls de la matrice.

Voir tableau page suivante.

Exemple
N°

	Données		Itérations	Résidu	Temps de calcul (s)	Résultat
	N	γ				
1	4	7	1	$2,1 \cdot 10^{-10}$	0.46	exact
2	6	16	1	$6,2 \cdot 10^{-10}$	0.26	exact
3	8	26	10	$1,1 \cdot 10^{-5}$	2.68	exact
4	8	26	21	$6,6 \cdot 10^{-5}$	5.98	$5 \cdot 10^{-5}$
5	16	58	8	$1,5 \cdot 10^{-5}$	8.35	$5 \cdot 10^{-5}$
6	23	71	9	$2,8 \cdot 10^{-8}$	2.71	$5 \cdot 10^{-5}$
7	31	91	22	$9,9 \cdot 10^{-6}$	13.25	$4 \cdot 10^{-2}$
8	31	105	25	$1,8 \cdot 10^{-6}$	13.84	$3 \cdot 10^{-3}$
9	37	131	non convergence			
10	54	250	7	$2,5 \cdot 10^{-5}$	4.36	$5 \cdot 10^{-4}$
11	66	286	17	$4,3 \cdot 10^{-6}$	10.65	$3 \cdot 10^{-5}$
12	66	451	5	$6,3 \cdot 10^{-5}$	4.23	$6 \cdot 10^{-4}$
13	67	227	2	$1,6 \cdot 10^{-4}$	1.57	Faux
14	115	421	17	$4,3 \cdot 10^{-8}$	15.37	$4 \cdot 10^{-5}$
15	185	1051	8	$1,4 \cdot 10^{-6}$	12.64	$5 \cdot 10^{-5}$
16	216	971	8	$9,5 \cdot 10^{-10}$	13.07	exact
17	216	971	29	$1,3 \cdot 10^{-6}$	63.35	$7 \cdot 10^{-5}$
18	343	1567	10	$9 \cdot 10^{-9}$	25.71	exact
19	512	2367	10	$9 \cdot 10^{-9}$	37	exact
20	1107	5664	8	$9 \cdot 10^{-9}$	342	

Dans ce tableau la colonne "résultat" provient de deux sortes d'analyses.

Une première qui est une comparaison avec les résultats de l'itération inverse pour des raisons explicitées au début de ce paragraphe. Une deuxième qui se sert de l'information suivante : toutes les composantes du vecteur résultat sont de même signe. Cette analyse est en fait le test de vraisemblance du sous programme ITIN.

Cette deuxième analyse intervient lorsque l'on n'est pas sûr du résultat donné par l'itération inverse.

Cette méthode a buté sur trois exemples avec un espace de projection de dimension $\text{Min}(9, N-1)$ (N taille de la matrice). Mais en augmentant la taille de l'espace de projection deux de ces cas peuvent être résolus ; l'exemple 7 facilement (projection sur un espace de dimension 15) et l'exemple 9 difficilement (projection sur un espace de dimension 20 et mauvais résidu), l'exemple 13 semble trop difficile. Cette méthode est donc très sensible à la répartition des valeurs propres mais on va voir dans le paragraphe suivant que la résolution directe l'est infiniment plus.

3) Résultats de la résolution directe

Le tableau suivant répertorie les résultats par la méthode de résolution directe pour les exemples déjà décrits pour la précédente méthode.

Caractéristiques de ces exemples :

N : nombre d'états du système, taille de la matrice

τ : nombre d'éléments non nuls de la matrice.

Voir tableau page suivante.

Dans ce tableau la colonne résidu ne devrait théoriquement ne comporter que des zéros, or les problèmes numériques prévus ont fait que cela n'est vrai que dans sept cas sur dix-sept.

La méthode par le même type d'analyse des résultats que dans le paragraphe précédent s'avère donner des résultats faux dans quatre cas et des résultats inacceptables pour la contrainte de précision dans trois cas. On voit donc que c'est une méthode peu fiable.

On peut remarquer aussi que nous avons deux cas de taille de matrices trop importante alors que pour l'itération inverse nous n'en avons qu'un; en fait, pour l'avant dernier exemple le sous programme de transformation de la matrice est responsable de ce fait. Il aurait été en fait facile de remédier à ce problème mais dans la mesure où la matrice correspondant à cet exemple ne présentait pas de difficulté, cet exemple n'a pas été traité.

De même l'exemple 2 n'a pu être traité, il correspondait à une matrice d'essai non issue d'une chaîne de Markov irréductible (dont le graphe associé est connexe). Le remplacement de la dernière équation du système se trouvait alors injustifiable.

Le paragraphe suivant compare les trois méthodes utilisées, plus particulièrement le temps de calcul qu'elles nécessitent.

Exemple N°	Données		Précision de la décomposition	Temps de calcul (s)	Résidu	Résultat
	N	τ				
1	4	7	$2,2 \cdot 10^{-19}$	0.50	0	exact
2	6	16	Matrice non issue d'une chaîne de Markov			
3	8	26	$2,2 \cdot 10^{-19}$	0.48	0	exact
4	8	26	$2,2 \cdot 10^{-19}$	0.32	0	exact
5	16	58	$3,5 \cdot 10^{-18}$	0.51	0	exact
6	23	71	$3,5 \cdot 10^{-19}$	0.67	0	exact
7	31	91	$2,2 \cdot 10^{-19}$	0.86	$3,2 \cdot 10^{-5}$	Faux
8	31	105	$3,5 \cdot 10^{-18}$	0.97	$2,4 \cdot 10^{-6}$	$4 \cdot 10^{-3}$
9	37	131	$3,5 \cdot 10^{-18}$	1.19	$3,7 \cdot 10^{-5}$	Faux
10	54	250	$3,5 \cdot 10^{-18}$	2.32	10^{-4}	$2 \cdot 10^{-4}$
11	66	286	$3,5 \cdot 10^{-18}$	3.7	$3,2 \cdot 10^{-7}$	$3 \cdot 10^{-4}$
12	66	451	$5,6 \cdot 10^{-17}$	3.49	$2,7 \cdot 10^{-7}$	exact
13	67	227	$3,5 \cdot 10^{-18}$	2.69	$6 \cdot 10^{-5}$	Faux
14	115	421	$3,5 \cdot 10^{-18}$	6	$5 \cdot 10^{-8}$	exact
15	185	1051	$3,5 \cdot 10^{-18}$	47	$5 \cdot 10^{-6}$	$5 \cdot 10^{-5}$
16	216	971	$3,5 \cdot 10^{-18}$	43.5	0	exact
17	216	971	$3,5 \cdot 10^{-18}$	40.2	1,003	Faux
18	343	1567	$5,6 \cdot 10^{-17}$	93.9	0	exact
19	512	2367	Matrice trop importante			
	1107	5664	Matrice trop importante			

III - COMPARAISON DES METHODES

En ce qui concerne la place mémoire réclamée par chaque méthode, on peut dire qu'elle est identique dans les trois logiciels ; pour la taille du code il en va très différemment: en effet le sous programme IOMSP (Méthode d'Arnoldi) est plus "petit" que les deux autres (de l'ordre de deux fois).

1) Comparaison des résidus

A la lecture des tableaux de résultats on remarque tout de suite deux phénomènes concernant les résidus :

- les résidus de la méthode de résolution directe sont ou très bons ou mauvais
- les résidus de la méthode d'itération inverse sont toujours meilleurs que ceux obtenus par Arnoldi.

La première remarque permet de conclure à la très mauvaise fiabilité de la méthode de résolution directe. La deuxième doit être nuancée par les faits suivants : l'itération inverse converge presque toujours en une seule itération; aussi, pour obtenir des résidus équivalents par la méthode d'Arnoldi, il aurait fallu notamment dans les exemples "petits" un trop grand nombre d'itérations. On aurait pu aussi augmenter la taille de l'espace de projection pour améliorer les résidus obtenus. Mais tout ceci n'aurait eu pour effet que d'augmenter le temps de calcul de cette méthode pour un gain de résidu non nécessaire, vu la contrainte de précision.

Il faut tout de même remarquer avant de comparer la vitesse de ces trois méthodes que c'est l'itération inverse qui est le programme le plus fiable du point de vue résultat, mais que quelle que soit la difficulté des exemples à traiter, seule la méthode d'Arnoldi permet d'aller vers les grandes tailles.

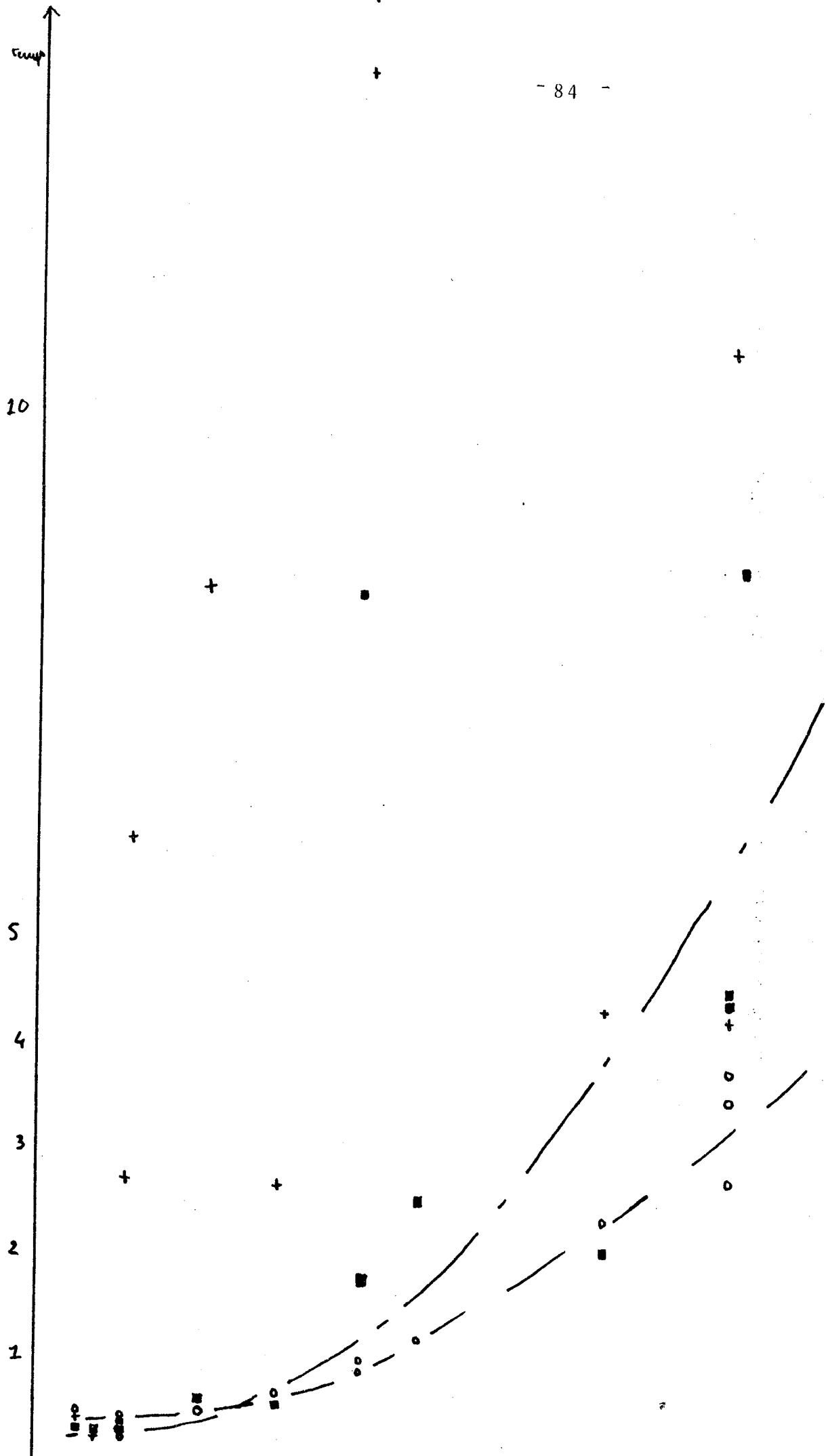
2) Comparaison des temps de calcul

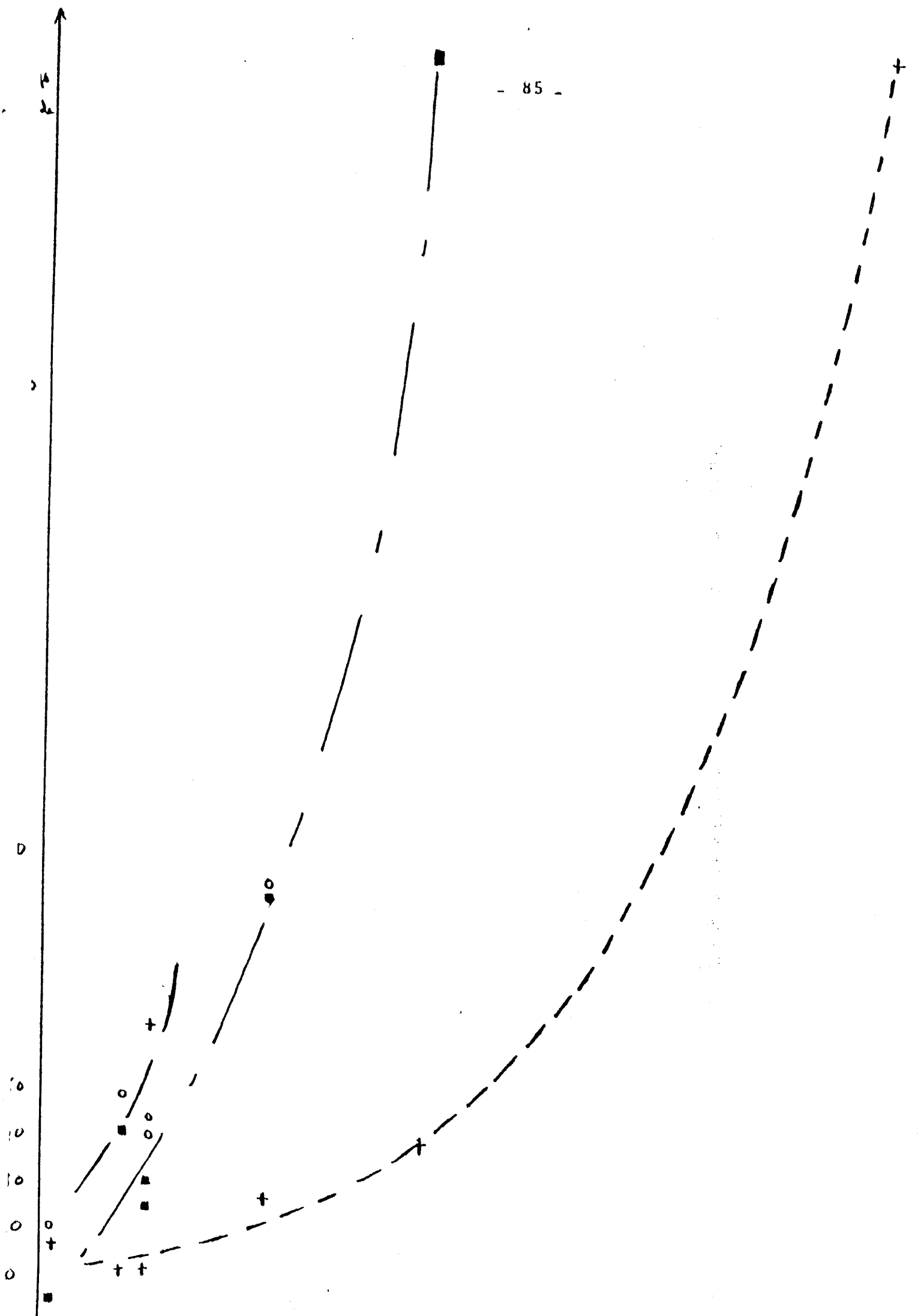
Cette comparaison est faite à l'aide des graphiques suivants, qui représentent les temps d'exécution des trois méthodes en fonction de la taille de la matrice, puis du nombre d'éléments non nuls de celle-ci.

Temps d'exécution des méthodes
de résolution directe , d'Arnoldi, d'itération
inverse en fonction de la taille de la matrice.

N : taille de la matrice

o	—————	méthode directe
■	————— . —	itération inverse
+	-----	Arnoldi

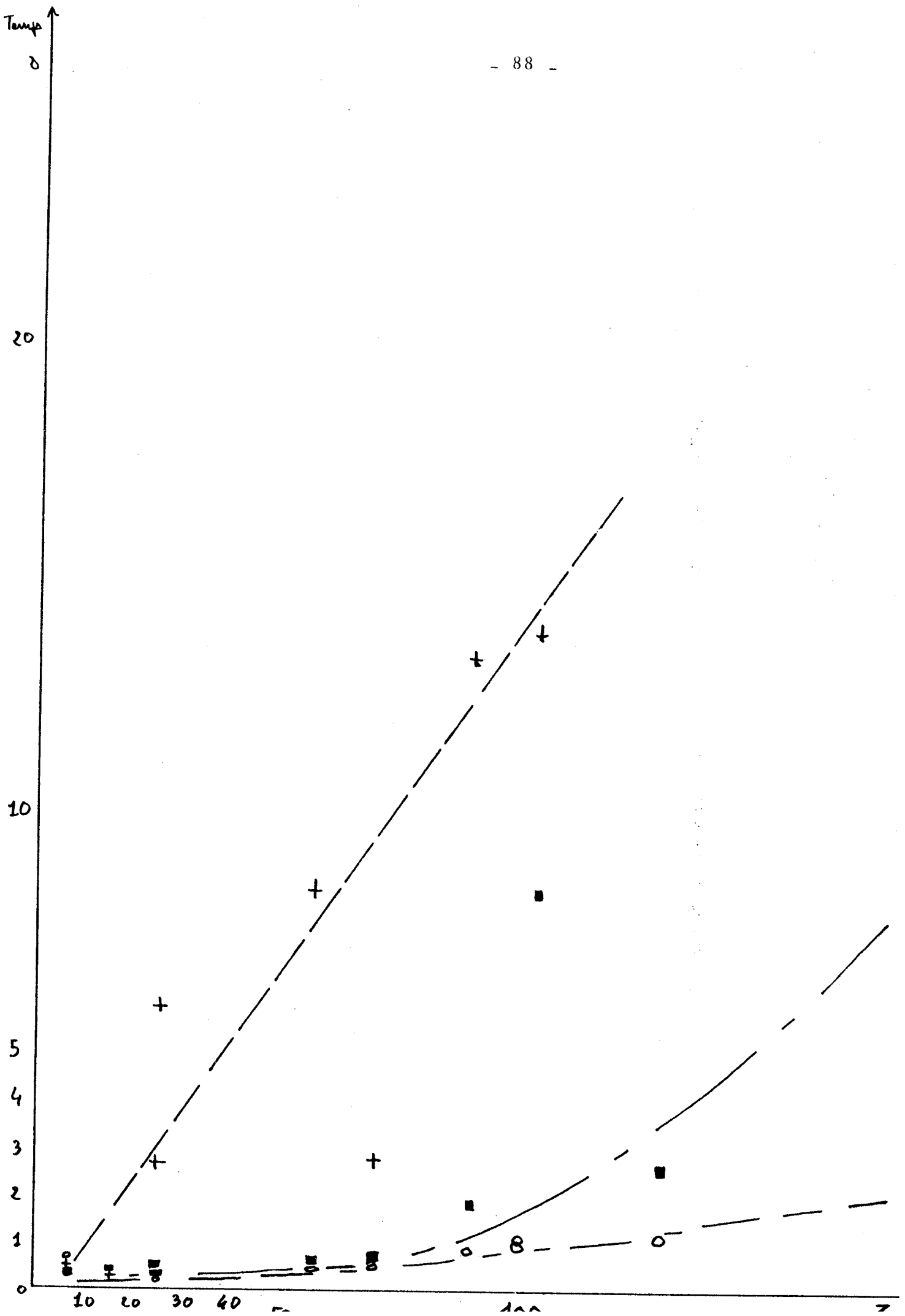


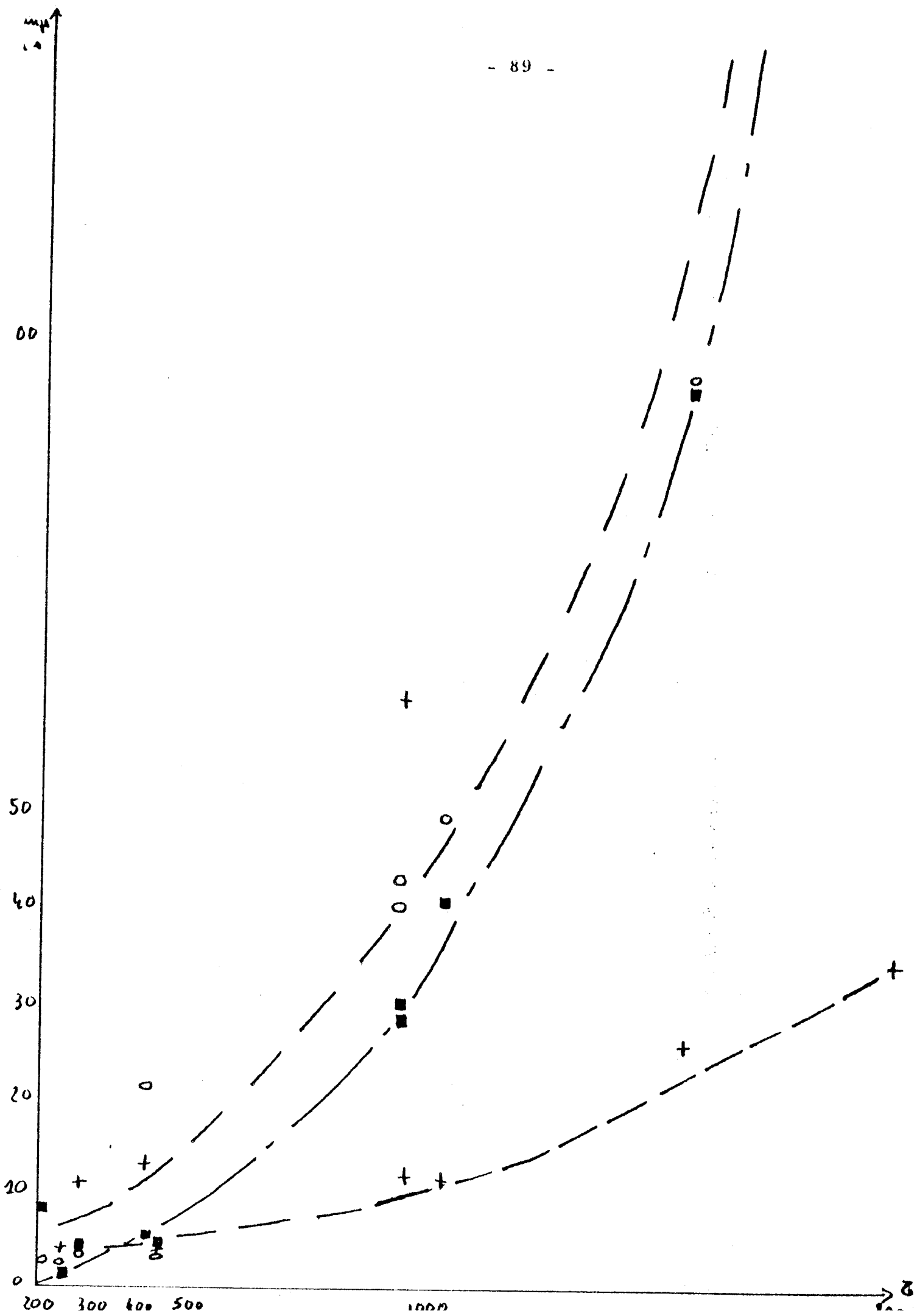


Temps d'exécution des
méthodes de résolution directe, d'Arnoldi et
d'itération inverse en fonction du nombre
d'éléments non nuls de la matrice

τ = nombre d'éléments non nuls de la matrice

- o ———— méthode directe
- ———— itération inverse
- † ———— Arnoldi.





De ces graphiques, il ressort que, quelle que soit la méthode, le temps d'exécution dépend plus du nombre d'éléments non nuls que de la taille de la matrice.

D'autre part, pour les méthodes de résolutions directes, les courbes obtenues sont voisines. C'est fort logique puisque le temps d'exécution de la méthode d'itération inverse est pratiquement celui de la résolution d'un système ayant pour taille celle du problème considéré (on a un seul système à résoudre, sauf dans un cas). La méthode de résolution directe semble plus rapide que celle d'itération inverse pour les matrices de petite taille, légèrement plus lente pour les matrices plus grandes, mais cette différence reste faible et ne permet pas de conclure en faveur de l'une ou l'autre des deux méthodes.

Cela s'explique peut-être par le fait que dans la méthode d'itération, on a plus d'opérations initiales à effectuer et par la suite le système étant moins difficile à résoudre, pour les grandes tailles la méthode devient plus rapide que celle de résolution directe.

La loi du temps de calcul de la méthode d'Arnoldi par rapport à la taille de la matrice semble difficile à discerner pour les petites tailles, pour devenir facile pour des tailles plus importantes. Cela provient essentiellement du jeu d'essais que nous avons choisi, il n'y a de cas difficiles que dans les tailles relativement peu importantes, sauf pour l'exemple 17.

Dans le cas des exemples difficiles comportant un petit nombre d'éléments non nuls, le temps de calcul d'Arnoldi semble dépendre linéairement de ce nombre, et surtout est beaucoup plus important que le temps de calcul des deux autres méthodes. Ceci est encore vérifié pour l'exemple 17, où le point correspondant est très proche de la droite tracée.

Dans les exemples faciles la méthode d'Arnoldi va beaucoup plus vite que les deux autres, d'autant plus que la taille ou le nombre d'éléments non nuls augmente.

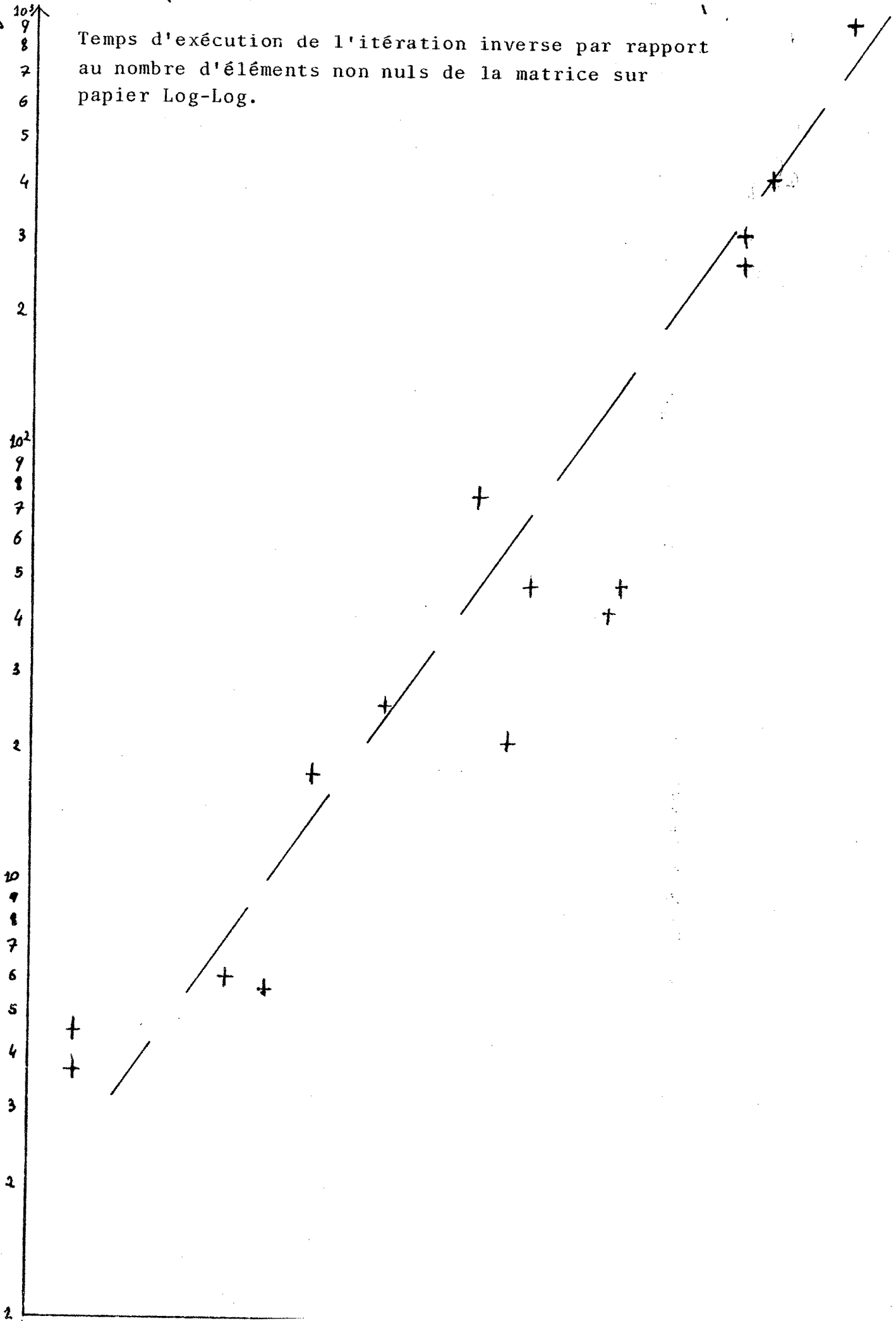
Si la vitesse d'exécution de la méthode d'Arnoldi est au pire linéaire en fonction de ce nombre d'éléments non nuls, comme le prouvent les deux graphiques suivants, pour les deux autres méthodes ces temps sont presque des fonctions puissance de ce nombre.

Ce qui vérifie partiellement la théorie puisque la résolution de système linéaire est de l'ordre de $k_1 * \tau^2 / n$ où τ est le nombre d'éléments non nuls et k_1 une constante "petite". [17] .

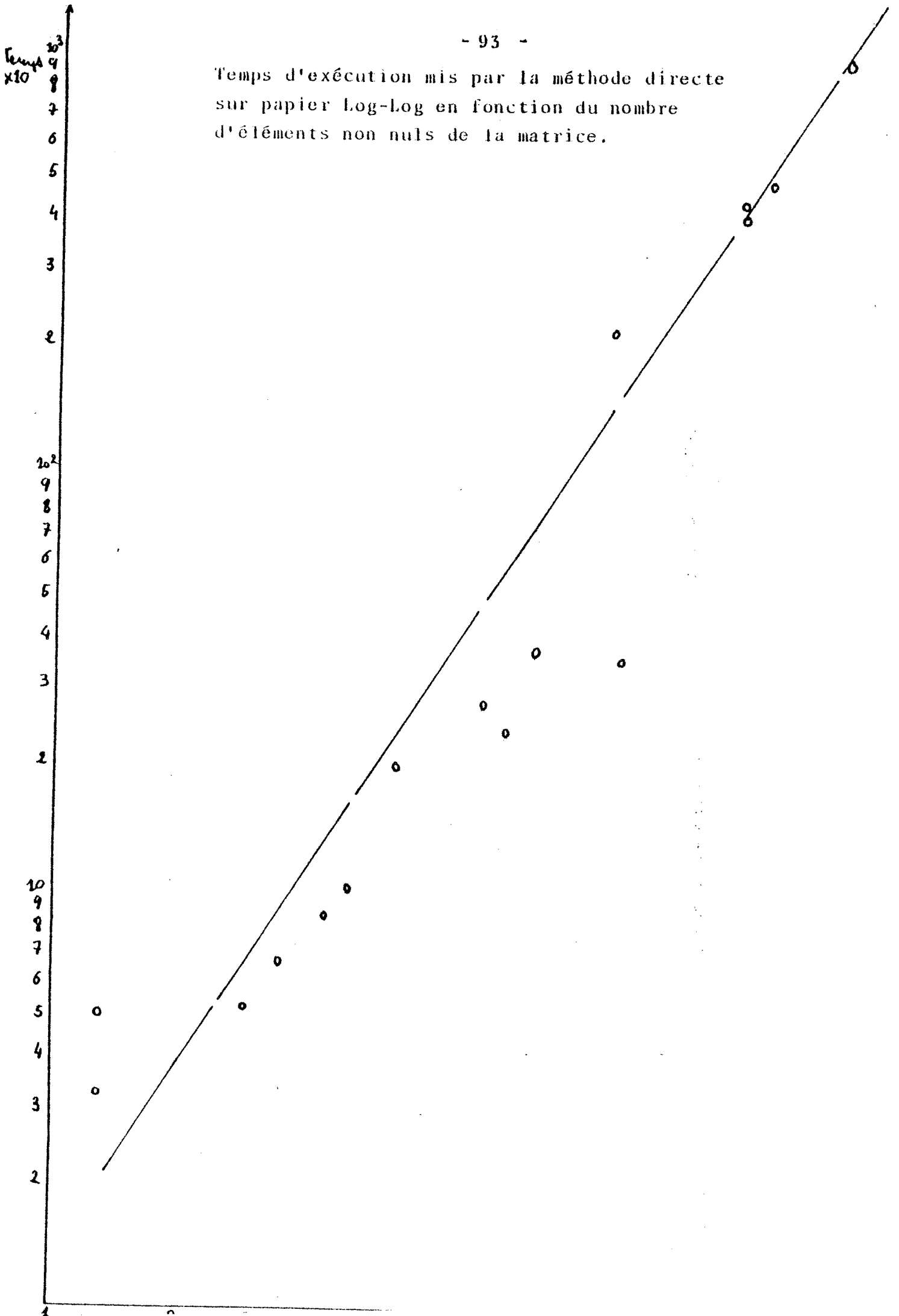
Donc, de toutes manières, même pour les cas difficiles la méthode d'Arnoldi pour une taille suffisamment grande (pour une taille < 500) serait plus rapide que celle d'itération inverse.

Temps
 $\times 10$

Temps d'exécution de l'itération inverse par rapport
au nombre d'éléments non nuls de la matrice sur
papier Log-Log.



Temps d'exécution mis par la méthode directe sur papier Log-Log en fonction du nombre d'éléments non nuls de la matrice.



IV - CONCLUSION

Toutes ces comparaisons ont permis de mettre en valeur les qualités et les défauts de la méthode d'Arnoldi. En effet, la conclusion à tirer de toutes ces informations est que la méthode d'Arnoldi est face à ce problème sûrement la meilleure méthode, tout juste pourrait-on suggérer qu'une méthode de résolution de système itérative à l'intérieur de l'itération inverse serait à tester. Mais en fait le temps d'exécution de ce type de méthode est trop grand pour pouvoir espérer véritablement un gain.

Dans le cadre d'un problème très difficile, la méthode d'Arnoldi peut être mise en échec (exemple 13) mais dans les autres cas difficiles en testant la valeur du résidu en sortie on peut facilement déterminer s'il est nécessaire d'augmenter la taille de projection. En fait tout le problème de cette méthode réside dans le fait que la non connaissance du spectre de la matrice ne permet pas d'avoir une idée de la taille optimale de l'espace de projection. On peut tout de même retenir qu'une taille de l'ordre de la dizaine semble bonne.

Il aurait été intéressant de tester une meilleure méthode de résolution de système (avec un logiciel plus gros) mais de toute manière il sera difficile pour cette méthode de diviser le temps de calcul de l'itération inverse par 10 (exemple 19).

Les limites de la méthode d'Arnoldi pour un temps de calcul raisonnable semblent de toute manière être un nombre d'éléments non nuls de la matrice de l'ordre de 7000 à 8000 .

ANNEXE I

RÉSULTATS POUR L'EXEMPLE 11

Résultats obtenus par les
méthodes de résolution directe, d'Arnoldi et
d'itération inverse pour l'exemple 11 .

Pour chaque méthode le terme le moins vraisemblable
(à cause du signe) a été souligné on donne maintenant
l'écart maximal sur chaque composante du vecteur
entre les trois méthodes

Arnoldi - itération inverse : $5 \cdot 10^{-4}$

Résolution directe -
itération inverse : $2 \cdot 10^{-4}$

Arnoldi - Résolution directe : $7 \cdot 10^{-4}$


```

*****
*
* RESULTATS DE ITIN
* pour le fichier11
*
*****

```

xmu:0.100000E-10 zeps:0.100000E-04

erreur dans la decomposition: 0.34694469519536141888D-17

0.98779	1	0.00414	2	0.00001	3	0.00788	4	-0.00000	5
0.00003	6	-0.00000	7	-0.00000	8	0.00005	9	-0.00000	10
-0.00000	11	-0.00000	12	-0.00000	13	-0.00000	14	-0.00000	15
-0.00001	16	-0.00000	17	-0.00000	18	-0.00000	19	-0.00000	20
-0.00000	21	-0.00000	22	-0.00000	23	-0.00000	24	-0.00001	25
-0.00000	26	-0.00000	27	-0.00000	28	-0.00000	29	-0.00000	30
-0.00000	31	-0.00000	32	-0.00000	33	-0.00000	34	-0.00000	35
-0.00001	36	-0.00000	37	-0.00000	38	-0.00000	39	-0.00000	40
-0.00000	41	-0.00000	42	-0.00000	43	-0.00000	44	-0.00000	45
-0.00001	46	-0.00000	47	-0.00000	48	-0.00000	49	-0.00000	50
-0.00000	51	-0.00000	52	-0.00000	53	-0.00001	54	-0.00000	55
-0.00000	56	-0.00000	57	-0.00000	58	-0.00000	59	-0.00000	60
-0.00000	61	-0.00000	62	-0.00000	63	-0.00000	64	-0.00000	65
0.00000	56								

residu test1 = 0.478420E-08

temps d' execution = 4,742475 s

ANNEXE II

MÉTHODE D'ARNOLDI


```
      SUBROUTINE IOMSP(N,S,V,H,B,VECTP,VCP,Y,R,PERM,ITMAX,EPS)
C *****
C
C RESOLUTION MATRICIELLE ASSOCIEE A L'ANALYSE MARKOVIENNE
C           METHODE D'ARNOLDI
C *****
C
C IMPLICIT DOUBLE PRECISION (B-H,O-Z)
C INTEGER N,S
C DIMENSION V(N,S),H(S,S),B(S,S)
C DIMENSION Y(1),R(1),VECTP(1),VCP(1)
C REAL EPS
C LOGICAL PERM(1)
C COMMON/DO/A(7000),NN(7000)
C COMMON L(6),TRACE
C LOGICAL TRACE
C
C *****
C A TABLEAU DE REELS DOUBLES DE DIMENSION LE NOMBRE D'ELEMENTS NON NULS
C DE LA MATRICE
C A CONTIENT LES ELEMENTS DE LA MATRICE CREUSE
C
C NN TABLEAU D'ENTRIERS DE MEME DIMENSION QUE A
C NN CONTIENT LES INDICES DE COLONNES DES ELEMENTS NON NULS
C DE LA MATRICE CREUSE STOCKEE DANS A
C
C N ORDRE DE LA MATRICE A
C
C S TAILLE DE L'ESPACE DE KRYLOV
C
C V TABLEAU DE TRAVAIL DE DIMENSION (N,S)
C
C H TABLEAU DE TRAVAIL DE DIMENSION (S,S)
C
C B TABLEAU DE TRAVAIL DE DIMENSION (S,S)
C
C VECTP TABLEAU DE DIMENSION (N), EN SORTIE CONTIENT LE VECTEUR PROPRE CHERCHE
C
C Y VECTEUR DE TRAVAIL DE DIMENSION (N)
C
C R VECTEUR DE TRAVAIL DE DIMENSION (2S)
C
C PERM TABLEAU DE LOGIQUES DE DIMENSION (2S), TABLEAU DE TRAVAIL
C
C ITMAX ENTIER CONTIENT LE NOMBRE ITERATIONS MAXIMUM DE SCHMID
C
C EPS REELS DOUBLE CONTIENT LA PRECISION DEMANDEE AU VECTEUR PROPRE
C *****
C
C WRITE(6,104)N,S,ITMAX
C TRACE=.TRUE.
C IF(TRACE) WRITE(6,104) N,S
C IF(TRACE) WRITE(21,104) N,S
104 FORMAT (2I4)
C T=DSQRT(1.DO/DBLE(FLOAT(N)))
C DO 5 I=1,N
5 Y(I)=T
C
```

```
C INITIALISATION DE Y .....
C
C
      ITER=0
40   ITER=ITER+1
      IF(ITER.GT.10) GOTO 52
99   FORMAT( 6E13.6)
      DO 50 K=1,5
      CALL XATX(N,Y,VECTP)
      CALL XATX(N,VECTP,Y)
50   CONTINUE
      T=DSQRT(PS(N,Y,Y))
      DO 51 K=1,N
51   Y(K)=Y(K)/T
      CALL XATX(N,Y,VECTP)
      T=PS(N,VECTP,Y)
      IF(DABS(T-1.0).GE.0.1) GOTO 40
52   CONTINUE
C
C FIN INITIALISATION DE Y ....
C
      ITER=0
      RES=EPS*10.DO
2    CALL SCHMID(N,1,V,Y,R,1.DO,3.DO)
      ITER=ITER+1
      IF(TRACE) WRITE(6,108) ITER
      IF(TRACE) WRITE(21,108) ITER
108  FORMAT(1H ///,10(2H *), 'ITER=',I3,10(2H *)/)
C
C DEBUT DE GRANDE BOUCLE .....
C
      IS=S-1
      DO 310 I=1,S
310  VCP(I)=0.DO
      TOL=1.D-15
      I=0
C
C BOUCLE D'APPEL DE SCHMID .....
C
4    I=I+1
      CALL XATX(N,V(1,I),Y)
C
C TEST DE CONVERGENCE NUMERO1
C
      XYY=0.DO
      DO 78 ILE=1,N
      XYW=DABS(Y(ILE)-V(ILE,I))
78   IF(XYY.LT.XYW) XYY=XYW
      IF(XYY.GT.EPS) GOTO 74
      DO 75 ILE=1,N
75   VECTP(ILE)=Y(ILE)
      WRITE(6,76) XYY
76   FORMAT( 14H NOUVEAU TEST ,E13.6,6H =RES )
      WRITE(21,76) XYY
      RETURN
C
C FIN DU 1ER TEST
C
74  I1=I+1
      OMEGA=1.DO
```

```
TETA=2.00 + 10.0*(DBLE(FLOAT(I))/DBLE(FLOAT(IS)))**2
CALL SCHMID(N,I1,V,Y,R,OMEGA,TETA)
DO 6 K=1,I1
6 H(K,I)=R(K)
IF (I .LT. IS) GOTO 4
C
C FIN DE LA BOUCLE DE SCHMID .....
C
XLAM=1.00
DELTA=DABS(RES)*0.100
CALL RQID(I,S,H,B,XLAM,DELTA,VCP,IFAIL,PERM)
C
C TEST DE CONVERGENCE NUMERO2
C
RES=DABS(H(I+1,I)*VCP(I))
IF(TRACE) WRITE(6,133) ITER,RES,XLAM
IF(TRACE) WRITE(21,133) ITER,RES,XLAM
133 FORMAT (' ITER=',13,' RESIDU=',D24.14,' V.P. = ',D25.15,/)
C
*** CALCUL DES VECTEURS DE RITZ ***
DO 340 I=1,N
T=0.00
DO 350 K=1,IS
350 T=T+V(I,K)*VCP(K)
VECTP(I)=T
340 CONTINUE
IF ( RES .LT. EPS) GOTO 433
IF (ITER .GT. ITMAX) GOTO 432
C
C FIN TEST2
C
C ** DEBUT REINITIALISATION
T=DSQRT(PS(N,VECTP,VECTP))
DO 66 I=1,N
66 Y(I)=VECTP(I)/T
GOTO 2
C ** FIN REINITIALISATION
C
C FIN GRANDE BOUCLE .....
C
432 WRITE(6,109) ITMAX
109 FORMAT(' *** WARNING: NO CONVERGENCE AFTER ',I3,' ITERATIONS')
RETURN
433 EPS=RES
T=0.00
DO 434 K=1,N
434 IF( DABS(VECTP(K)) .GT. DABS(T)) T=VECTP(K)
DO 435 K=1,N
435 VECTP(K)=VECTP(K)/T
WRITE(6,1000) ITER
1000 FORMAT(1H ,14,' ITERATIONS ')
RETURN
END
SUBROUTINE XATX(N,X,Y)
IMPLICIT DOUBLE PRECISION (B-H,O-Z)
DIMENSION X(1),Y(1)
COMMON/DO/A(7000),NN(7000)
C
C XATX RANGE DANS Y LE PRODUIT A *X
C
DO 1 K=1,N
```

```
1   Y(K)=0.DD
    K=1
    II=0
    DO 3 I=1,N
      T=X(I)
      JMAX=NN(K)
      DO 2 J=1,JMAX
        II=II+1
        K=K+1
        JJ=NN(K)
2   Y(JJ)=Y(JJ)+T*A(II)
3   K=K+1
    RETURN
    END
    SUBROUTINE SCHMID(N,I,Q,Y,R,OMEG,TETA)
    IMPLICIT DOUBLE PRECISION (B-H,O-Z)
    DIMENSION Q(N,I)
    DIMENSION Y(1),R(1)
    LOGICAL LO,LS

C
C  CETTE PROCEDURE ORTHOGONALISE LE VECTEUR Y PAR RAPPORT
C  AUX (I-1) VECTEURS COLONNES DU TABLEAU Q QUI FORMENT UNE
C  BASE ORTHONORMALE DE L'ESPACE DE KRYLOV.ELLE RANGE CE
C  VECTEUR AINSI ORTHOGONALISE DANS Q(.,I)
C
C  PARAMETRES
C
C  N ENTIER DIMENSION DU PROBLEME
C
C  I ENTIER (I-1) NOMBRE DE VECTEURS PAR
C  RAPPORT AUXQUELS IL FAUT ORTHOGONALISER
C
C  Q TABLEAU DE DIMENSION (N,I),LES (I-1) PREMIERES COLONNES SONT
C  LES VECTEURS PAR RAPPORT AUXQUELS ON ORTHOGONALISE
C
C  Y VECTEUR DE DIMENSION (N) ,VECTEUR A ORTHOGONALISER
C
C  R TABLEAU DE TRAVAIL DE DIMENSION (2S),CONTIENT LES
C  COEFF D' ORTHOGONALISATION
C
C  OMEG,TETA TETA>1,OMEG>0
C
    I1=I-1
    DO 1 K=1,I1
1   R(K)=0.DD
    RO=PS(N,Y,Y)
    ROO=RO
    IF (I1.NE.0) GOTO 11
    RO1= RO
    GOTO 9
11 IT=0
C **BOUCLE ITERATIVE D'ORTHOGONALISATION
10 DO 2 J=1,N
    LO=.TRUE.
    2 Q(J,I)=0.
    DO 3 K=1,I1
    SS=0.DD
    DO 4 J=1,N
    4 SS=SS+Q(J,K)*Y(J)
C LO TESTE LA VALIDITE NUMERIQUE
```

```

        IF (SS.GT.(0.1E-12)) LO=FALSE.
C      IF (SS.LT.(0.1E-18)) SS=0.E+00
        R(I+K)= SS
        DO 5 J=1,N
    5   Q(J,I)= Q(J,I) + SS* Q(J,K)
    3   CONTINUE
        DO 6 K=1,I1
    6   R(K)=R(K)+R(I+K)
        XX=0.D0
        DO 7 J=1,N
        Y(J)=Y(J)-Q(J,I)
        XY=DABS(Y(J))
    7   IF (XX.LT.XY) XX=XY
        IF (XX.GT.0.1D-10) GOTO 13
        DO 20 ILE=1,N
    20  Y(ILE)=Y(ILE)/XX
        TETA=TETA*XX
    13  R01=PS(N,Y,Y)
        T=0.
        IF(L0) GOTO 9
        DO 8 K=1,I1
    8   T=T+ R(I+K)**2
        IT=IT+1
C      ** TEST POUR LE RETOUR EN 10 **
        IF((R00 +OMEG*T).LT.(TETA*R01)) GOTO 9
        R00=R01
        IF (IT .LT.20) GOTO 10
        WRITE(6,100)
    100 FORMAT(' .. PLUS DE 20 ITS DANS SCHMIDT ..',/)
    9   R01=DSQRT(R01)
        DO 12 J=1,N
    12  Q(J,I)= Y(J)/R01
        R(I)=R01
    14  RETURN
        END
        FUNCTION PS(N,X,Y)
        IMPLICIT DOUBLE PRECISION (B-H,O-Z)
        DIMENSION X(N),Y(N)
C
C      C PRODUIT SCALAIRE DE X PAR Y
C
        T=0.0D0
        DO 1 K=1,N
    1   T=T+X(K)*Y(K)
        PS=T
        RETURN
        END
        SUBROUTINE RQ10(N,NA,A,B,WR,DELTA,RV,IFAIL,PERMUT)
        IMPLICIT DOUBLE PRECISION (A-H,O-Z)
        DIMENSION A(NA,N),B(NA,N),RV(N)
        LOGICAL PERMUT(1)
        COMMON L(6),TRACE
        LOGICAL TRACE
        DOUBLE PRECISION NORM,NORMV
C
C      CETTE PROCEDURE CALCULE PAR LA METHODE DU QUOTIENT DE RAYLEIGH
C      LE VECTEUR PROPRE RV ASSOCIE A LA VALEUR PROPRE LA PLUS PROCHE
C      DE WR DE LA MATRICE HESSENBERG SUPERIEURE A
C
C      A MATRICE HESSENBERG SUPERIEURE

```

```
C
C   B TABLEAU DE TRAVAIL DE DIMENSION (N,NA)
C
C   WR REEL ESTIMATION DE LA VALEUR PROPRE
C
C   DELTA ESTIMATION DE L'ECART DE LA VALEUR PRPRE AVEC LE RESTE DU SPEC
C
C   RV VECTEUR DE DIMENSION (N) CHERCHE
C
C   PERMUT TABLEAU DE LOGIQUES DE DIMENSION (N) ,TABLEAU DE TRAVAIL
C
C   COMPUTE NORM OF MATRIX A
      NORM=0.00
      MP=1
      DO 1 I=1,N
      X=0.00
      DO 2 J=MP,N
2      X=X+DABS(A(I,J))
      IF (X .GT. NORM) NORM=X
      MP=I
1      CONTINUE
C   INITIALISE CONSTANTS
C   DELTA=DELTA*0.500
      EPS3=NORM*0.1D-09
      GROWTO=0.100
      XQR=WR
      ITS=0
      RLAMB=WR
      EPS4=(DELTA/WR)**2
C   ***   INITIALIZE STARTING VECTOR RV   ***
      NORM=0.00
      DO 11 I=1,N
      IF (NORM .LT. DABS(RV(I))) NORM=DABS(RV(I))
11     CONTINUE
      IF (NORM .NE. 0.00) GOTO 110
      DO 111 I=1,N
111    RV(I)=EPS3
      GOTO 240
110    NORMV=EPS3/NORM
      DO 12 I=1,N
12     RV(I)=RV(I)*NORMV
240    MP=1
C   ***   COMPUTE B = A - RLAMB * ID BEFORE DECOMPOSITION
      DO 320 I=1,N
      DO 300 J=MP,N
300    B(I,J)=A(I,J)
      B(I,I)=B(I,I)-RLAMB
      MP=I
320    CONTINUE
C   ***   DECOMPOSITION OF B   ***
C
      ITS=ITS+2
      DO 400 I=2,N
      MP=I-1
C   ***   TEST FOR INTERCHANGE   ***
      PERMUT(MP)=(DABS(B(I,MP)) .GT. DABS(B(MP,MP)))
      IF (.NOT. PERMUT(MP)) GOTO 360
      Y=RV(I)
      RV(I)=RV(MP)
      RV(MP)=Y
```

```
DO 340 J=MP,N
Y=B(I,J)
B(I,J)=B(MP,J)
340 B(MP,J) = Y
360 IF(B(MP,MP) .EQ. 0.00) B(MP,MP)=EPS3
X=B(I,MP)/B(MP,MP)
B(I,MP)=X
IF (X .EQ. 0.00) GOTO 400
DO 380 J=I,N
380 B(I,J)=B(I,J)-X*B(MP,J)
RV(I)=RV(I)-X*RV(MP)
400 CONTINUE
C *** END DECOMPOSITION NOW BACK- SUBSTITUTE
IF(B(N,N) .EQ. 0.00) B(N,N)=EPS3
401 ITS=ITS+1
DELTA=DELTA*1.200
DO 500 II=1,N
I=N+1-II
Y=RV(I)
IF (I.EQ.N) GOTO 480
IP1=I+1
DO 460 J=IP1,N
460 Y=Y-B(I,J)*RV(J)
480 RV(I)=Y/B(I,I)
500 CONTINUE
C *** COMPUTE INF. NORM AND EUCL. NORM OF RV
NORM=0.00
NORMV=0.00
DO 780 I=1,N
X=DABS(RV(I))
IF (NORMV .GE. X ) GOTO 760
NORMV=X
760 NORM=NORM+X*X
780 CONTINUE
NORM=DSQRT(NORM)
DO 820 I=1,N
820 RV(I)=RV(I)/NORM
X1=XQR
XQR=0.00
Y=0.00
MP=1
DO 842 I=1,N
S=0.00
DO 841 J=MP,N
841 S=S+A(I,J)*RV(J)
MP=I
T=DABS(X1*RV(I)-S)
IF (T .GT. Y) Y=T
XQR=XQR+S*RV(I)
842 CONTINUE
RLAMBD=XQR
IF (NORM .GE. GROWTO) GOTO 1000
IF (Y .LT. EPS3) GOTO 1000
IF (ITS .GT. 100) GOTO 1001
DO 843 I=1,N
843 RV(I)=RV(I)*EPS3
IF(DABS(XQR-WR) .GE. DELTA) GOTO 850
GOTO 240
850 DO 844 I=2,N
MP=I-1
```



```
IF (.NOT. PERMUT(MP)) GOTO 844
Y=RV(I)
RV(I)=RV(MP)
RV(MP)=Y
844 CONTINUE
MP=1
DO 851 I=2,N
RV(I)=RV(I) - B(I,MP)*RV(MP)
851 MP=I
GOTO 401
1001 WRITE(6,100)
100 FORMAT(15H FAILED IN RQIO)
IFAIL=ITS
1000 IFAIL=ITS
WR=RLAMBDA
IF(TRACE) WRITE(6,999)IFAIL,WR,Y
IF(TRACE) WRITE(21,999)IFAIL,WR,Y
999 FORMAT(' ((CTR. RQIO ITS=',I3,'V.P.. & RES.',2D25.15,')')
RETURN
END
```

ANNEXE III

MÉTHODE D'ITÉRATION INVERSE


```
subroutine itin
c
c*****
c
c RESOLUTION MATRICIELLE ASSOCIEE A L 'ANAKYSE MARKOVIENNE
c          METHODE D' ITERATION INVERSE
c
c*****
c
implicit real*8(a-a)
real*8 d1,g,u
dimension iw1(1500)
real*8 xz
logical tr
  common /mime/ a(50200),ind(50200)
  common/moy/zeps,ind2(50200),iw(1500,13),n,ia,nw,iiw
data u /0.05/,ifail /1/,xmu /0.1d-10/
data val /0.2/
data jscale/1/
integer indw(150),iww(150),ind1(7000)
real*8 a1(7000),b1(1500),b(1500),yx,b2(1500),w(1500)
data b2/1500*0.d0/
c
c a tableau de reels doubles de dimension(ia)
c a contient les elements non nuls de la matrice
c
c ind tableau d' entiers de dimension (ia)
c ind contient les indices de ligne des elements non nuls de la matrice
c
c zeps reel double,contient la precision demandee au vecteur propre
c
c ind2 tableau de travail ,tableau d'entiers de dimension (ia)
c
c iw tableau d'entiers,iw(i,1) contient l'indice dans a du premier element
c de la colonne i,iw de dimension (iiw,13)
c
c n entier,ordre de la matrice
c
c ia entier,nombre d'elements non nuls de a
c
c nw entier,taille de iww et indw
c
c iiw entier ,premiere dimension de iw
c
c liste des tableaux de travail avec leurs dimensions
c indw(nw),iww(nw),ind1(iw(n+1,1)),iw1(n),a1(iw(n+1,1)),b1(n),b2(n),w(n)
c
c retour en cas d'invraisemblance
c
9 continue
write(21,1003) xmu,zeps
write(6,1003) xmu,zeps
tr=.false.
1003 format( 5h xmu:;e12.6,6h zeps:;e12.6)
c
c l/u decomposition
c
c calcul de a
c
do 15 i=1,n
```

```

      ii=iw(i,1)
      ij=iw(i+1,1)-1
      iw1(i)=iw(i,1)
      do 16 j=ii,ij
      a1(j)=a(j)
      a(j)=a(j)/xmu
      ind1(j)=ind(j)
      if (ind(j).ne.i) goto 16
      a(j)=a(j)-1
      16 continue
      15 continue
      iw1(n+1)=iw(n+1,1)
      ik=iw(n+1,1)-1
      c
      c fin du calcul de a
      c
      c triangularisation de a
      c
      call f03ajf(a,ind,iw,iiw,ind2,n,iww,indw,nw,g,u,ia,d1,id,jscale,ifail)
      c
      c test d'erreur de decomposition
      c
      write(6,1002) g
      write(21,1002) g
      1002 format( 30h erreur dans la decomposition: ,e30.20)
      if (ifail.eq.0) goto 10
      if (ifail.eq.3) write(6,1) jscale
      write(6,1) ifail
      write(21,1) ifail
      1 format( 8h"erreur",i4)
      if (ifail.ne.1) goto 101
      xmu=0.1d-02
      jscale=1
      ia=50200
      do 102 kil=1,iw1(n+1)
      a(kil)=a1(kil)
      102 ind(kil)=ind1(kil)
      do 103 kil=1,n+1
      103 iw(kil,1)=iw1(kil)
      goto 9
      101 continue
      return
      10 continue
      c
      c initialisation de b
      c
      do 2 i=1,n
      2 b(i)=1.
      ifail=0
      niter=0
      c
      c resolution du systeme
      c boucle de recherche du vecteur propre
      c
      20 call f04apf(a,ind,iw,iiw,n,ia,w,b,1,ifail)
      niter=niter+1
      write(6,555) niter
      555 format( 10h iteration,i10)
      c
      c test d'erreur de resolution

```

```
c
if (ifail.eq.0) goto 40
write(6,3) ifail
3 format( 9h"erreur1",i4)
return
c
c calcul du residu
c
40 continue
xz=0.
do 33 i=1,n
33 xz=xz+dabs(b(i))
do 34 i=1,n
b(i)=b(i)/xz
34 b1(i)=0.d0
write(21,11)(b(i),i,i=1,n)
write(6,11)(b(i),i,i=1,8)
11 format(5(f15.10,3x,i2))
do 18 i=1,n
ii=iw1(i)
ij=iw1(i+1)-1
do 41 j=ii,ij
iz=ind1(j)
41 b1(iz)=b1(iz)+a1(j)*b(i)
18 continue
write(21,11) (b1(i),i,i=1,n)
write(6,11) (b1(i),i,i=1,8)
c
c test de vraisemblance et test d'arret
c
xmax=0.
xmm=0.
do 19 i=1,n
ax=dabs(b(i))-dabs(b2(i))
b2(i)=b(i)
if (xmm.lt.ax) xmm=ax
x=dabs(b1(i))
19 if (xmax.lt.x) xmax=x
write(6,11) xmax
write(21,5)niter,xmax
5 format( 11h iteration ,i4, 10h 1er test ,e13.6)
if (xmax.gt.zeps) goto 1206
goto 1207
1206 continue
write(6,1205) xmm
write(21,1205) xmm
1205 format( 11h 2eme test ,f12.9)
if (xmm.gt.0.00001) goto 20
write(6,1008)
write(21,1008)
1008 format( 22h arret au 2eme test )
goto 1201
1207 continue
c test de vraisemblance
xpl=0.
xmo=0.
do 1200 i=1,n
if (b(i).lt.xmo) xmo=b(i)
if (b(i).gt.xpl) xpl=b(i)
1200 continue
```

```
if ((xpl.lt.0.002).or.(xmo.gt.-0.002)) goto1201
write(6,1202)
1202 format( 16h invraisemblance )
if (tr) goto 1201
tr=.true.
do 1203 i=1,n
if (b(i).gt.0.002) b(i)=1.
1203 continue
goto 20
1201 continue
return
end
```

ANNEXE IV

MÉTHODE DE RÉOLUTION DIRECTE


```
subroutine resol
c*****
c
c RESOLUTION MATRICIELLE ASSOCIEE A L 'ANAKYSE MARKOVIENNE
c          METHODE DE RESOLUTION DIRECTE
c*****
c
implicit real*8(a-a)
real*8 d1,g,u
common/pume1/a1(7000),ind1(7000),iw1(1500)
real*8 xz
common/pume/ a(50200),ind(50200)
common/puy/ind2(50200),iw(1500,13),n,ia,nw,iiw
data u /0.5/,ifail /0/,xmu /0.0d-10/
data val /0.2/
data jscale/1/
integer indw(150),iww(150)
real*8 b1(1500),b(1500),yx,w(1500)
c
c a tableau de reels de dimension (ia),contient les elements non nuls
c   de la matrice (s-i) ou la matrice s est celle fournie par QNAP
c   on a aussi remplace la derniere ligne par une ligne de 1
c
c ind tableau d'entiers de dimension (ia)
c   ind contient les indices de ligne des
c   elements non nuls contenus dans a
c
c ind2 tableau d'entiers de dimension (ia),tableau de travail
c
c iw tableau d'entiers de dimension (iiw,13)
c   iw(i,1) contient l'indice dans le tableau du premier
c   element de la colonne i, iw(n+1,1) contient le premier
c   element de a non utilise
c
c n entier, ordre de la matrice
c
c ia entier, le nombre d'elements non nuls dans la forme decomposee
c   est limite a ia
c
c nw entier taille des tableaux iww et indw, valeur n/10
c   souhaitable
c
c iiw entier premiere dimension du tableau iw
c   iiw >= n+1
c
c          tableaux de travail et leurs dimensions
c
c indw(nw),iww(nw), ind1(iw(n+1,1)), iw1(n), a1(iw(n+1,1)),w(n),b1(n)
c
c a1, ind1, iw1 stockent (s-i)
c
c
c triangularisation de a
c
call f03ajf(a,ind,iw,iiw,ind2,n,iww,indw,nw,g,u,ia,d1,id,jscale,ifail)
c
c test d'erreur de decomposition
c
```

```
write(6,1002) g
write(21,1002) g
1002 format( 30h erreur dans la decomposition: e30.20)
if (ifail.eq.0) goto 10
if (ifail.eq.3) write(6,1) jscale
write(6,1) ifail
write(21,1) ifail
1 format( 8h"erreur",i4)
return
c ** initialisation de b **
10 continue
c calcul de b
do 2 i=1,n-1
2 b(i)=0.
b(n)=1.
c
c ** resolution du systeme **
c
ifail=0
call f04apf(a,ind,iw,iw,n,ia,w,b,1,ifail)
c
c test d'erreur de resolution
c
if (ifail.eq.0) goto 40
write(6,3) ifail
3 format( 9h"erreur1",i4)
return
c
c calcul du residu
c
40 continue
do 34 i=1,n
34 b1(i)=0.d0
write(21,11) (b(i),i,i=1,n)
write(6,11) (b(i),i,i=1,8)
11 format(5(f15.10,3x,i2))
do 18 i=1,n
ii=iw1(i)
ij=iw1(i+1)-1
do 41 j=ii,ij
iz=ind1(j)
41 b1(iz)=b1(iz)+a1(j)*b(i)
18 continue
write(21,11) (b1(i),i,i=1,n)
write(6,11) (b1(i),i,i=1,8)
axmax=0.
do 19 i=1,n
ax=dabs(b1(i))
19 if (axmax.lt.ax) axmax=ax
write(21,11) axmax
write(6,11) axmax
return
end
```

BIBLIOGRAPHIE

- [1] VERAN, M. : "QNAP : manuel d'utilisation".
Rapport technique, Centre Scientifique CII-HB,
Grenoble, Novembre 1977.

- [2] MERLE, D. ; POTIER, D. ; VERAN, M. :
"Un outil d'analyse des performances des systèmes
informatiques". Congrès AFCET 1978.

- [3] COURTOIS, P.J. : "Decomposability, instabilities and
saturation in multiprogramming system."
C.ACM 18, 7, July 1975.

- [4] LEROUDIER, J. ; PARENT, M. : "Discrete event simulation
modelling of computer system for performance evaluation".
IRIA/LABORIA, Rapport de Recherche n° 177, juin 1976.

- [5] STEWART, W.S. ; " MARCA : Markov chain analyser".
IRISA, Rapport n° 45, juin 1976.

- [6] BASKETT, F. ; CHANDY, K.M. ; MUNTZ, R.R. ; PALACIOS, F.G. :
"Open, closed and mixed networks of queues with diffe-
rent classes of customers."
J. ACM 22, 2, april 1975.

- [7] MARIE, R. : "Approximations et application de réseaux
de files d'attente".
IRISA, Rapport n° 65, 1976.

- [8] GELENBE, E. ; PUJOLLE, G. : "Probabilistic models of
computer systems."
Part II, IRIA/LABORIA, Rapport de recherche n° 147,
décembre 1975.

- [9] MERLE, D. : "Algorithmes de calcul des probabilités
stationnaires d'un réseau de files d'attente".
IRIA/LABORIA, décembre 1977.

- [10] STEWART, W.J. : "Markov analysis of operating system techniqs ".
Ph.D. Thesis. Queen's University of Belfast, july 1974.
- [11] CHATELIN, F. : "Spectral approximation of linear opérateurs". Academic Press. New-York, février 1981.
- [12] STEWART, W. : "Simultaneous iteration for computing invariant subspaces of non Hermitian matrices".
Num. Math. 25, 123-136 (1976).
- [13] ARNOLDI, W.B. : "The principle of minimized iterations in the solutions of the matrix eigenvalue problem".
Quart. Appl. Math. 9, 17-29 (1951).
- [14] SAAD, Y. : "Etude de la convergence du procédé d'Arnoldi pour le calcul des éléments propres de grandes matrices non symétriques".
Séminaire IMAG, Grenoble (17 mai 1979), Rapport n° 321.
- [15] DANIEL, J.W. ; GRAGG, W.B. ; KAUFMAN, L. ; STEWART, G.W.
"Reorthogonalisation and stable algorithms for updating the Gram-Schmidt QR-factorization.
Mathematics of computation, V-30, N.136 (octobre 1976).
- [16] WILKINSON, J.M. ; REINSCH, C. : "Linear algebra".
- [17] DUFF, I.S. : "Some current approches to the solution of large sparse systems of linear systems".
Decembre 1978.

A U T O R I S A T I O N D E S O U T E N A N C E

Vu les dispositions de l'article 3 de l'arrêté du 16 avril 1974

Vu le rapport de présentation de :


Madame F. CHATELIN

Monsieur M. VERAN

Monsieur C A C H A R D François

est autorisé à présenter une thèse en soutenance pour l'obtention
du diplôme de DOCTEUR INGENIEUR, Spécialité "Génie Informatique".

Fait à Grenoble, le 11 septembre 1981

Le Président de l'I.N.P.G. 

D. BLOCH

Président

de l'Institut National Polytechnique
de Grenoble



